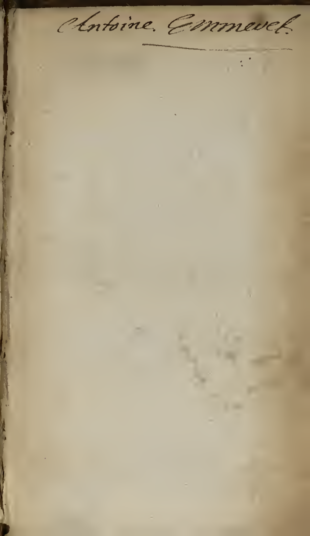



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.


Antoine. Emmevel.

LES DISCOURS DE CHIRURGIE,

POUR L'EXPLICATION des nouvelles Machines pour les os, & pour la Verole, ou maladie Venerienne, lors qu'elle y fait des Nodus & Exostoses, & & des Anchyloses aux jointures; Avec l'art de la guerir methodiquement par la seule application du Mercure.

Oeuvre curieuse & tres-utile au public pour trouver tous les secrets de la Nature & de l'Art par experience.

Dediés A. R.

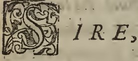
Par J. MICHAULT Maistre Chirurgien-Juré à Paris.

A PARIS,
Il se vend chez l'Autheur, ruë Gist-le-Cœur, à l'Hostel de Luyne.
ET
Au Palais, Chez la veuve Bobin, dans la grande Salle, à l'Esperance.

M. DC. LXXXII.
Avec Privilege, & Approbation.



AU ROY.



IRE,

Je ſçait ce que je dois à vôtre Majeſté, en qualité du plus humble & du plus ſoûmis de tous vos ſujets: Mais je ne peut vous témoigner une plus grande reconnoiſſance, qu'en vous offrant les moyens de remedier à deux Maladies

tres-fâcheuſes , dont les bons penſemens d'ependent de mon Art & induſtrie : à quoy je me ſuis appliqué depuis long-temps , & deſquelles vos ſujets , & mémes les meilleurs de vos Soldats peuvent être incommodez , & hors d'état de rendre ſervice à Vôtre Majeſté ; ce qui n'eſt pas ſans exemple , par les Hiſtoires de François premier , Roy de France , qui faiſant la guerre en Italie , la pluſpart de ſes troupes furent incommodées de l'une de

ces Maladies, que l'on a du depuis nommée en France le mal de Naple; car si Mars le foudroyant fait un grand nombre d'Invalides, Venus la Courtisane n'en fait guere moins avec ses doux attraits, parce que ses deux puissances ont également des Heros qui ne sont pas tous invulnerables, puisqu'ils sont sujets de part & d'autre à tomber souvent dans mes lacqs. C'est le bon-heur des Hommes, si les sacrifices qu'ils presentent à Dieu luy sont a-

greables, comme c'eſt celuy des ſujets, ſi leurs Rois reçoivent avec plaiſir les offrandes qu'ils leur font, puiſque la divine Sageſſe a étably leurs Majeſtez, comme des Dieux ſur la terre pour la conduite de leur peuple. Je prie Dieu, SIRE, qu'il vous conſerve la ſanté; avec une longue & heureuſe vie, & qu'il beniſſe toutes vos entrepriſes.

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele Serviteur & Sujet J. MICHAULT, Maitre Chirurgien Juré à Paris.



AV LECREVR.

MON deſſein en compoſant ces diſcours de mes experiences, n'a pas eſté pour me faire connoiſtre docte ; car tous ceux de ma profeſſion ſçavent aſſez que je ne ſuis ny Grec ny bon Latin ; mais ils ſont tous perſuadez que pour me rendre expert, je me ſuis inceſſamment appliqué à lire autant de livre François qui traitent des principes de Medecine & de Chirurgie que

j'ay pû en trouver, & qu'outre cela j'ay toufiours cherché la focieté des plus experts en cét Art. Je fuis âgé de cinquante ans, ou approchant, & il y en a dix-huit & plus que j'ay l'honneur d'étre de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens Jurez de cette Ville, moy indigne; où depuis je n'ay pas manqué un feul jour fans faire quelques reflexions en moy-mefme fur tous les differens inftrumens dont je pouvois avoir befoin, pour faire toutes les operations que je me propofois, & de trouver l'harmonie pour les bien accorder: Mais comme d'un

autre costé je considerois que ma reputation dépendoit du public, & qu'ainsi il faloit m'estudier à faire des actions publiques, avec toutes les machines & instrumens que j'avois inventez, parce que mon authorité dépendoit de la valeur de mes mains pour les faire agir: ce que j'ay fait plusieurs fois en presence de plus de deux cent personnes chaque fois, avec heureux succés, & sur differens sujets: ce qui m'a attiré beaucoup de personnes incommodées de differentes especes de maladies fascheuses & rebelles à guerir, & particulierement des fractures & des vieilles

diſlocations des os, où nul ne pouvoit remedier, où aprés avoir beaucoup interrogé tels malades, j'ay trouvé que la cauſe de la difficulté de leurs gueriſons parfaites eſtoit de vieilles Veroles, dont ils n'avoient pas eſté bien penſez; ce qui leur cauſoit des nodus & exoſtoſes à la propre ſubſtance des os, & des anchyloſes aux jointures: A quoy du commencement je ne pouvois remedier avec mes machines ordinaires; ce qui me fachoit beaucoup: & ce qui augmentoit encore plus le déplaiſir que j'avois de ne les pouvoir ſoulager, c'eſt que je trouvois

tous les conseils inutils, s'ils ne sont suivis d'une prompte execution : C'est pourquoy je consideray aussi-tost que c'estoit perdre le temps que de leur prescrire des remedes; mais qu'il valoit beaucoup mieux leur en appliquer manuellement : ce que je connu ne pouvoir faire sans l'assistance du Mercure, ou argent vif; Car aprés avoir bien examiné toutes ses qualitez & vertus par ces effets, & de quelle maniere il agit sur le corps humain: ce que j'avois plusieurs fois remarqué par experience, je m'appliquay à en sçavoir faire un bon usage, tant pour la Verole, vul-

gairement dite la maladie Venerienne, que pour d'autres maladies rebelles : Et comme les choses ne se connoissent jamais mieux qu'en les approchant de leur contraire, comme la lumiere des tenebres : Je trouvay qu'il estoit le seul & unique remede à ce mal, en le comparant avec tous les autres. Ce qu'un chacun avoüera aussi-bien que moy, aprés qu'ils auront leu mes Discours suivans : Mais aprés tous mes travaux, & les bons succés de mes experiences, j'ay trouvé peu de satisfaction en moi-mesme de tous ces grands avantages; ce qui m'a fait connoistre

que ce n'eſt pas aſſez d'entendre & de comprendre toutes choſes, mais que le veritable témoignage d'avoir de la ſcience & de l'experience, eſt de la pouvoir communiquer; car c'eſt ce que je trouve qui en aſſure le plus la poſſeſſion, & ce n'eſt pas ſe connoiſtre ſoy-meſme que de ne pas connoiſtre ſes ſemblables : C'eſt pourquoy l'humaine ſocieté oblige les hommes de ſe maintenir l'un l'autre, & de ſe rechercher mutuellement ; car ſans la ſocieté nous ne ſerions, ny ne vivrions, ny ne ſçaurions rien du tout : Auſſi la neceſſité nous contraint tous les

jours de prẽdre ailleurs ce que nous ne pouvons avoir chez nous, & nul ne ſe peut communiquer que par écrit ou de parole ; parce que l'homme n'a point d'autre ſigne externe pour ſe faire connoiſtre : ce qui eſt libre par tout le monde. Auſsi la liberté fait les grands hommes en toutes ſortes de Sciences & Arts ; parce qu'il eſt impoſsible qu'un homme qui a l'inclination baſſe & ſervile, puiſſe jamais rien produire qui ſoit digne de la poſterité. Je n'ay point recherché icy d'autres approbateurs pour mes Diſcours, parce que j'ay crû que tout homme qui s'eſt acquis

de l'authorité dans ſon Art par ſes longues experiences, comme j'ay fait par les pieces que j'ay données au public, avec toutes les Approbations neceſſaires ; n'a plus beſoin aprés cela de rechercher les Approbations des autres de ſa même profeſſion, pour rendre témoignage de ſes faits ; joint que la pluſpart des Approbations qui ſe donnent en pareilles occaſions, ſont plutoſt pour ſatisfaire à l'amitié qu'à la juſtice, mettant des Eloges ſi haut qu'ils ſont desagreables,& particulierement pour moy qui n'aime point la flatterie ny les flatteurs en quoy

que ce ſoit: C'eſt pourquoy, amy Lecteur, en liſant ces Diſcours rend moy juſtice, approuve ce que tu y trouveras de bon, & en fait ton profit, & reprouve ce qui te ſemblera mauvais, & ne dit rien. Adieu,

Lettres de la Chancellerie.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de Paris ou son Lieutenant, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nôtre cher & bien aimé JEAN MICHAULT, Maistre Chirurgien Juré à Paris ; nous a tres-humblement fait remontrer que par les longues études & experiences, il auroit découvert des Machines tres-utiles, pour faciliter la reduction des fractures, & des dislocations des

os du corps humain, qu'il desire mettre au jour, & les donner au public sous le titre de la belle Medecine des os du corps humain, fracturées & luxées, ou le Miroir des Chirurgiens, inventées premierement d'Hippocrate, & commentées, &c. s'il nous plaisoit luy accorder nos lettres sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit exposant, Nous luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes de faire graver, ou Imprimer par tel graveur, ou Imprimeur que bon luy semblera lesdites Machines, & icelles vendre, & distribuer en tous les lieux de nôtre obeïssance, en telle forme, caracteres, & grandeur que bon luy semblera, durant le temps de trente années entieres &

consecutives, à commencer du jour que lesdites machines auront esté achevées d'imprimer avec les discours, pour l'explication d'icelles pour la premiere fois, faisant tres-expresses deffences à tous graveurs, Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelques qualitez, & conditions qu'elles soient, de les imprimer, ou faire imprimer vendre ny distribuer durant ledit temps, sans le consentement dudit exposant, sous quelque pretexte & en quelques manieres que ce soit, à peine de quinze cens livres d'amende, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôpital General, & l'autre tiers audit exposant, de confiscation des Exemplaires contre-faits, & de tous dépens dommages & interests: A la charge auparavant

que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires en nôtre Biblioteque publique, un en celle de noſtre Cabinet au Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France ; le ſieur Daligre : Si vous mandons, & enjoignons par ces preſentes, que de leur contenu vous faſſiez joüir & uſer l'expoſant, ou ceux qui auront droit de luy, pleinement & paiſiblement, ceſſans & faiſans ceſſer tous troubles & empeſchemens, au contraires voulant qu'en inſerant ces preſentes, ou extrait d'icelles en chacun deſdits exemplaires, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées, commandons au premier Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes ; tous exploits,

commandemens & saisies, & autres actes necessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstant opposition, ou appellation quelconque, clameur de Haro, Chartre, Normandie, & lettres au contraires: Car tel est nostre plaisir, donné a Versaille le 3. jour d'Octobre, l'an de grace 1675. & de nostre regne le trente-troisiéme. Par le Roy en son Conseil, Signé, FRETEAU.

J'ay receu un Exemplaire pour la Biblioteque du Cabinet du Roy au Louvre, le 31. Aoust 1676.
DE LA VAUSOLAND.

REQUETE PRESENTEE à Monſieur le Lieutenant de la Police, pour avoir les Approbations neceſſaires.

A Monſieur le Lieutenant General de la Police.

SUpplie humblement Jean Michault Maiſtre Chirurgien Juré à Paris ; Diſant que par Lettres Patentes données à Verſailles le troiſiéme jour de ce mois, ſa Majeſte luy a accordé la permiſſion de faire graver & imprimer les machines qu'il a trouvées tres-utiles pour faciliter la reduction des fractures & des diſlocations des os du corps humain ; de laquelle Permiſſion deſirant joüir conformement auſdites Lettres, il vous

requiert luy estre sur ce pourveu. Ce consideré, mondit Sieur, attendu ce que dessus, il vous plaise, veu le dessein des susdites machines & Lettres de sa Majesté susdattées, permettre au Suppliant, conformement à icelles, de faire graver & imprimer, vendre & debiter icelles pendant le temps y porté, par telles personnes qu'il avisera, mesme afficher és lieux & endroits qu'il avisera; & faire défenses à toutes personnes de le troubler, sous les peines portées par lesdites Lettres : Et ferez bien.

CHERON, Procureur.

J. MICHAULT.

Soit montré au Procureur du Roy. Fait ce 25. Octobre 1675.

DE LA REYNIE.

Conclusions du Procureur du Roy.

VEu les Lettres, & la Requeste presentée, je requiert pour le Roy, avant prendre conclusion, de fournir lesdites Lettres obtenuës, & Requestes au Doyen de la Faculté de Medecine, & aux Prevost & Syndics des Maistres Chirurgiens Jurez, pour iceux en requerir ce que de raison. Fait ce 25. Octobre 1675. ROBERT.

Permission du Iuge de Police.

SOit fait ainsi que le requiert le Procureur du Roy. Fait ce 29. Octobre 1675.

DE LA REYNIE.

Approbation

Approbation de la Faculté de Medecine.

NOus soussignez Doyen & Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris; aprés avoir ouy le rapport de Messieurs Philippe Harduin, de S. Jacques, & Maistre Antoine le Moine, aussi Docteurs de ladite Faculté, deputez pour examiner une Lettre faite pour Jean Michault Maistre Chirurgien-Juré à Paris, & une machine qu'il a inventée pour remettre les os démis & disloquez; consentons qu'elle voye le jour, pouvant servir au public utilement: En foy dequoy nous avons signé les presentes. Fait à Paris ce 10. Novembre 1675.

A. I. MORAND, Doyen.

DE S. JACQUES. LE MOINE

Approbation des Prevosts de la Communauté des Maîtres Chirurgiens-Jurez, assemblez à S. Cosme.

VEU par le Lieutenant du premier Chirurgien du Roy, Prevost perpetuel, & par les Prevost Jurez, Gardes en Charges de la Communauté des Maistres Chirurgiens Jurez, & Barbiers de cette Ville de Paris, étant assemblée à S. Cosme, les Lettres Patentes du Roy, données à Versailles le troisiéme Octobre dernier, signées par le Roy en son Conseil FRETEAU, & scellée du grand Seau de cire jaune, obtenuës par JEAN MICHAULT, Maistre Chirurgien Juré, & Barbier à Paris, par lesquelles sa Majesté per-

met audit Michault de faire graver ou imprimer, par tel Graveur ou Imprimeur que bon luy femblera, certaines Machines utiles pour faciliter la reduction des os du corps humain, fracturez & luxés ; ou le Miroir des Chirurgiens, inventé d'Hippocrate, commenté, &c. Et icelle vendre & distribuer en tous les lieux de l'obeyssance de sa Majesté, durant le temps de trente années entieres & consecutives, avec les Discours pour l'explication d'icelles, pour la premiere fois : Et defense à tous autres de s'en entremettre, sans le consentement dudit Michault. Veu aussi la Requeste dudit Michault presentée à Monsieur le Lieutenant General de Police le vingt-cinq dudit mois, qu'il auroit ordonné estre communiquée à Monsieur

le Procureur du Roy, qui auroit requis lesdites Lettres estre communiquées au Doyen de la Faculté de Medecine, & à nous dits Prevost, Jurez, Gardes, & au pied de l'Ordonnance de mondit sieur Lieutenant conforme ausdites conclusions, avec l'acte du dixiéme du present mois ; par lequel ledit sieur Doyen de la Faculté, & de l'avis des sieurs de saint Jacques, & le Moine, aussi Docteurs Regens en ladite Faculté, dit qu'il consent qu'elle voye le jour, & qu'elle peut servir au public utilement, signé Morand Doyen, de saint Jacques, & le Moine: Et aprés qu'en nôtre presence a esté faite l'application d'icelles machines sur un sujet humain, quoy qu'il ne fust ny fracturé ny luxé : Nous estimons que ladite Machine

peut ſervir tres-utilement, & fort commodément auſdites fractures & luxations en temps & lieu. Supplions neanmoins tres-humblement Monſieur le Lieutenant General de la Police d'ordonner que nous aurons communication de la premiere impreſſion qui ſera faite d'icelle, afin d'en éviter de mauvaiſes interpretations : comme auſſi que l'experience en ſoit faite à la premiere occaſion ſur un ſujet luxé ou fracturé, afin d'en fortifier d'autant plus ſon utilité, de l'invention de laquelle il ſera fait mention és Regiſtres de noſtre Communauté, en laquelle il en ſera miſe une pour le bien public. Fait à Paris en noſtre Chambre de Juriſdiction le 3. Novembre 1675. Tourbier, J. Doye, F. Franchet, Du Tertre, Desforges, De la Marche Greff.

COPPIE D'UNE AFfiche publique, pour faire ſçavoir à tous Medecins & Chirurgiens, l'occaſion de voir l'experience deſdites machines, ſur un ſujet commode pour ſatisfaire à la Juſtice.

Avis aux Chirurgiens.

LE Sieur Michault, Maître Chirurgien Juré à Paris, fera en ſa Maiſon publiquement Lundy prochain douziéme jour d'Aouſt 1680. à trois heures préciſes de relevée, la reduction avec ſes machines, d'une vieille diſlocation du bras, qui a demeuré cy-devant l'eſpace de deux mois & plus dans l'Hôtel Dieu de Paris, & qui a été veuë des plus experts Chi-

rurgiens, ſans aucun ſoulagement. Il en remit encore une autre tres-fâcheuſe ſortant dudit Hôtel-Dieu il y a environ douze jours, qui ce porte tres-bien, faiſant tout ſon plaiſir d'étre utile au public, en ſoulageant les pauvres; le tout avec Privilege, Approbation & Permiſſion de Monſieur le Lieutenant General de la Police.

Il demeure ruë Giſt-le-Cœur, à l'Hôtel de Luyne, ſur le Quay des grands Auguſtins.

Il s'y trouva une ſi grande foule de monde, que je fus contraint de faire l'operation dans la grande Court de l'Hôtel de Luyne, qui eſt joignant ma maiſon, n'ayant pas de lieu aſſez grand pour les contenir.



LES DISCOVRS de Chirurgie, pour l'explication de toutes les nouvelles Machines servant à la reduction des fractures & des dislocations des os.

CHAPITRE I.

GALIEN, sur le Commentaire des Machines, Doribaze chapitre premier, dit que les parties luxées, sont remises en leur lieu & places naturelles, en trois manieres generales, ausquelles toutes les autres sont comprises.

La premiere eſt appellée *Paleſtrique* , & ſe fait quand nous appliquons les mains ſeulement; elle convient aux corps delicats, comme ceux des femmes & des enfans , parce qu'elle ſe fait ſans force ny violence, quoy que quelquefois l'on en uſe auſſi aux hommes forts & robuſtes, principalement lors que les diſlocations ſont reſcentes, & aux petites articles, leſquelles ſe peuvent remettre facilement avec les mains , ſans s'aider d'aucuns autres Inſtrumens.

La ſeconde maniere ſe nomme Methodique , à laquelle nous appliquons de certains Inſtrumens qui ſont utiles à la vie commune , leſquels ſe nomment *Lacqs* , deſquels il y en a de pluſieurs eſpeces & differences , tant à raiſon de leur

matieres, en ce que les uns ſont de cuir, comme des courroyes de cuir de bœuf, dont Hippocrate faiſoit des lacqs propres à faire l'Extention des membres diſloquez, parce qu'ils ne s'alongent point. Et les autres ſont de tiſſu faits de ſoye, de fil, ou de laine, ſelon que la neceſſité le requiert : Ils different encore, à raiſon de leur figure, en ce que les uns ont pluſieurs ſinuoſitez, & les autres ce ſont d'une ſeule bande toute ſimple : de plus, les uns ſont noüez, & les autres non. Les lacqs different encore, à raiſon de leurs uſages, en ce que les uns ſervent à étendre les membres, & les autres ne ſervent que pour attacher les malades, ou quelques parties de leur corps pendant l'operation, & de ceux qui ſervent a éten-

dre les membres, les uns tirent également, & les autres non.

La troisiéme maniére de rabiller les fractures, & les dislocations des os du corps humain, ce nomme Organique, c'est celle qui s'exerce avec de certains engins & machines. Et cette maniere est d'une plus grande importance que les deux precedentes, parce quelle convient lors que les deux autres n'ont de rien servy: Et de toutes ces machines, il y en a de plusieurs manieres dans Hippocrates, & toutes sont presques pour le mesme usage; sçavoir pour faire l'Extention droite, & la contre Extention des membres fracturés, & disloqués, entre lesquels celle que l'on nomme le Banc d'Hippocrate, est la plus industrieuse, & celle qui depuis plusieurs sie-

cles a esté la plus admirée.

Cependant aprés avoir bien examiné toutes ses parties, & les effets que l'on en peut esperer, l'on trouve qu'elle a de grands deffaut: premierement c'est quelle tient le corps immobile sur le dos à la renverse, ne pouvant servir autrement, qui est une figure tres-incommode, pour manier les os disloquez de toutes manieres facilement. Secondement il faut plusieurs serviteurs pour s'en servir, ce qui fait connoistre son imperfection. Tiercement c'est que pendant l'Extention, & la contre-Extention, le bois qui se met sous laixelle n'ayant aucun mouvement, il presse trop fort la teste de l'os, pour faire qu'elle se puisse tirer facilement, quelque forte Extention que l'on fasse. La quatriéme c'est

que lors que l'Extention, & la contre-Extention ne suffisent pas pour remettre l'os en sa place, l'on est obligé de le lever en haut, pour le mettre vis-à-vis de sa cavité, où pour lors y rentre facilement de soy-méme, toutes lesquelles operations ne se peuvent faire avec le Banc d'Hippocrate ; c'est pourquoy pour remedier à tous ses deffauts, je me suis appliqué de rendre mes machines mouvantes, en toutes sortes de manieres, de les rendre portatives, & qu'un homme seul puisse tout faire sans serviteur, qui est en quoy elles excellent par dessus toutes les autres, inventées par les anciens.

Il n'y a que deux parties à considerer, a toutes mes machines ; quoy que plusieurs les trouvent tres-difficiles à com-

prendre : Sçavoir l'une visible, & l'autre cachée & invisible. La partie visible, sont les mouvemens de toutes les parties mobiles qui les composent, qu'il faut considerer chacunes en particulier les unes aprés les autres, avec les utilitez de leur mouvemens, & c'est à raison de toutes ses parties mobiles, que je les ay nommées le miroir des Chirurgiens, parce qu'ils doivent toûjours estre en action, & faisant les Operations du rabillement des fractures, & des dislocations des os. Et les parties cachées & invisibles de mes machines, sont celles qui sont immobiles. Or comme l'immobile est ce qui soûtient le mobile, comme l'aixieu fait la rouë ; c'est pourquoy j'ay donné à cette partie, le nom de la belle Medecine des os, parce que

l'Art de Chirurgie estant la partie de Medecine la plus ancienne, & la plus utile au rapport de Celce. Il doit estre soûtenu par les preceptes de Medecine, & les Chirurgiens sont comme autant de rouës visibles, & mobiles, qui tournent incessamment autour de cette doctrine invisible, comme des papillons autour d'une chandelle allumée ; mais celuy qui desire donner quelque chose d'utile au public, doit commencer par (1. 2. 3. & 4.) & lors que la chose qu'il donne sera dans sa derniere perfection, il y doit trouver (4. 3. 2. & 1.) & la distinction qu'il y a entre le deux & le trois, & entre le trois & le quatre, c'est ce qui établit la division, & qui donne le moyen d'en faire l'Anathomie, laquelle en divisant chaque partie de

la chose composée, l'on en fera connoistre exactement toute la composition.

Et cét ordre estant étably, il sera tres-aisé de comprendre toutes mes machines. Il y en a beaucoup qui m'ont méprisé d'abord avec mes machines, si-tost qu'ils ont ouy parler de moy avec quelques avantages; mais ce qui me console presentement, c'est que la pluspart ont changé leur mépris en loüanges, si-tost qu'ils en ont veu les effets par plusieurs experiences, & c'est ce qui est commun à la pluspart des hommes, de mépriser volontiers ce qu'ils ne connoissent pas, & l'on appelle cela parler des choses inconnuës, comme les aveugles font des couleurs.

Il sera tres-facile à ceux qui liront bien exactement, com-

me j'ay fait les œuvres d'Hippocrate, de trouver les premieres idées de mes machines, & particulierement la sentence 49. du deuxiéme livre des fractures, & la sentence 48. du quatriéme livre des articles, où il dit que c'est une bonne chose si quelqu'un exerce la Medecine dans une bonne Ville, qu'il ait toûjours un bois tout prest, par le moyen duquel, il puisse tirer & étendre les parties lexées & rompuës, pour les remettre & r'habiller, & ce bois doit estre un pilier de chêne quarré, de longueur, largeur, & grosseur convenable. Et en la sentence 4. du deuxiéme livre des fractures, il dit que le Medecin pour bien faire l'Operation, doit estre debout ou assis, & que cette maniere d'étendre, est fort bonne, pourveu qu'elle

ſoit bien appliquée, & aprés qu'il faut faire la deligature, c'eſt à dire le Bandage convenable. Mais ſur toutes choſes, il commande expreſſément en la premiere ſentence du premier livre des fractures, que le Medecin étende bien droit les parties luxées & rompuës, comme s'il pretendoit que la gueriſon de toutes les fractures, & diſlocations des os, dépende abſolument de la ſeule extention droite; ce qu'il fait à raiſon que la nature eſt juſte, & que le Medecin ne manque jamais, en ſuivant ſes mouvemens & inclinations naturelles: Auſſi le méme Hippocrate dit que pour bien faire la reduction de toutes les fractures, & diſlocations des os, qu'il n'y a point d'autre conſeil à prendre, que celuy de la nature méme, par-

ce qu'elle montre ſouvent au Medecin ce qu'il doit faire, ce qu'il faut obſerver, particulierement aux diſlocations: car en conſiderant la poſture du membre diſloqué, & de la maniere que le Malade le preſente au Chirurgien, pour luy remettre, il eſt conſtant que pour peu qu'il ait d'experience, il jugera auſſi toſt de qu'elle maniere l'os eſt diſloqué, pourveu qu'il ſçache l'Anatomie des articles, car Hippocrate en la ſentence 48. du premier livre des articles, dit qu'il faut ſur toutes choſes, & en tout l'Art de Medecine, s'étudier à trouver la maniere comment toutes les parties du corps ſont juſtement figurées, car de là il connoiſtra de quelle maniere la diſlocation ſera faite, par des ſignes propres qui luy découvriront les

indications, pour la bien & methodiquement r'habiller.

Il faut considerer aux dislocations deux points principaux. Le premier est de connoistre le terme du depart de l'os disloqué. Et le second, il faut connoistre le terme de son abord dans le lieu estrange où il est logé : le terme du départ est toûjours l'article, & la cavité naturelle, d'où la teste de l'os est sortie, & le terme de l'abord est le lieu estrange où elle demeure. Mais la distance qu'il y a entre ses deux termes, c'est le progrez, ou le chemin par où la teste dudit os disloqué a passé en se disloquant, en sorte qu'il est necessaire de connoître la figure naturelle de chacune article en particulier, afin de pouvoir juger justement & à l'heure mesme, tous leurs

défauts tant en leur figure qu'en leur mouvement, comme lors qu'il y a éminence & cavité contre nature. Et tous ses Principes estant établis, il n'y a qu'à considerer la distance qu'il y a entre ces deux termes, & le chemin par où la teste de l'os a passé en se disloquant; car c'est de là d'où l'on peu tirer l'indication asseurée, pour la bien & Methodiquement remettre, parce qu'il est necessaire de commencer toûjours par le contraire de la cause efficiente. Or comme cette cause vient d'un effort qui a poussé, & fait sortir la teste de l'os hors de sa place, pour le jetter en un lieu étrange duquel il ne peut sortir que par un autre effort contraire, en luy faisant faire le méme chemin qu'il a fait en ce disloquant; mais d'une autre manie-

re, parce que le dernier pas qu'il a fait en sortant, doit estre le premier qu'il faut faire en le remettant; comme par exemple si la premiere démarche que l'os a faite en ce disloquant estoit (A) & que la derniere soit (C) & que le chemin par où la tête de l'os à passé en ce disloquant pour aller de (A) a (C) soit (B) il est necessaire que la premiere démarche que l'os doit faire pour estre remis en sa place naturelle, quitte premierement (C) pour passer de (B) a (A) c'est à dire que le lieu qui a esté occupé le dernier en se disloquant, doit estre le premier quitté en le remettant, comme qui diroit que le premier pas que l'os a fait en son départ, doit estre le dernier dans son abord lors que l'on le remet.

Donc pour connoiſtre parfaitement toutes les eſpeces & differences, des diſlocations des os, il faut connoiſtre exactement toutes les eſpeces, & differences des jointures ſujetes aux diſlocations, afin de pouvoir diſtinguer celles qui ſe peuvent remettre, ſans le ſecours des Machines d'avec celles auſquelles l'on en peut venir à bout ſans icelles; car c'eſt une des choſes univerſelles ſelon Hippocrates, en la ſentence 32. du troiſiéme livre des fractures, qu'il faut bien uſer des engins & machines, ou bien n'en uſer point du tout, parce que c'eſt une choſe fort honteuſe à céluy qui uſe des engins & machines, que luy méme ſoit deſtitué de machines & engins, c'eſt à dire, qu'un Chirurgien ſçavant & expert, doit eſtre Ingenieux & Inventif,

tif, pour inventer plusieurs choses utiles à son Art selon la necessité.

Le méme Hippocrate en la sentence 17. du premier livre des fractures, dit que le Chirurgien bien expert, en touchant de la main l'os disloqué, connoîtra facilement comment tout se porte : cette sentence seule doit donner de l'emulation aux étudians, afin qu'ils s'appliquent à bien étudier tous les preceptes de cét Art. Et en la sentence 36. du premier livre des fractures, il enseigne la maniere que le Chirurgien doit faire pour sçavoir distinguer le bon pensement d'avec le mauvais, par l'interrogation du Malade; car il veut que le Chirurgien l'interroge de quelle maniere il est tombé, & en quelle posture il estoit lors qu'il a receu

le coup, les accidents qui sont survenuës à l'instant qu'il a esté tombé : Or le bon pensement des fractures , & des dislocations des os, dépend de leur reductions chacunes en leur lieu & places naturelles , & sçavoir les y maintenir par le moyen d'un bon Bandage ; car si toutes ses choses sont bien accomplis, le Malade sera en repos & sans douleur, & sinon, au contraire. Et pour estre capable de ses deux choses, il faut avoir de l'experience en tout , autrement il sera impossible de bien reüssir, d'où viennent un si grand nombre d'estropiez comme l'on voit , à quoy il faut essayer de remedier si on veut se rendre utile à la Republique , ce qui est ordonné dans Hippocrate, en la sentence 38. du premier livre des articles, parce que tels

gens, dit il, à cauſe de ſes maux ne peuvent combattre, quoy qu'ils y ſoient propres, & plu-ſieurs à cauſe de ſes calamitez ſont rendus inutils à la guerre, & partant, ils demeurent à la charge des Hôpitaux, ou ils ſont mandiants toute leur vie. Hippocrate en la ſentence 9. du premier livre des fractures, dit que quelqu'un entre les Medecins eſtant ignorans, reçoit la ſituation des parties diſloquées, & fracturées pour bonne, quoy qu'elle ſoit fort éloignée de celle qui eſt ſans douleur, & croyent en ſe faiſant paroiſtre ſages, & ils ſont des fols & incenſez, & leur ignorance ne vient que faute d'experience, parce que pour ſçavoir la bonne ſituation des parties, il ne faut pas ſeulement conſiderer leur figure, mais il

faut selon Galien, au livre premier de l'usage des parties Chapitre 10. sçavoir leurs actions, & leurs mouvemens principaux, principalement aux parties Organiques; car pour les parties similaires, il faut connoistre leur temperature laquelle dépend de leur substance: par exemple sçachant que l'action de la main est de prendre, & empoigner toutes sortes de figures, par le moyen des doigts, il faut connoistre premierement la composition de la main & des doigts, & pour lors l'on sçaura que le mouvement volontaire de la main & des doigts, dépend des muscles, & que chaque doigt de la main est composé de trois jointures, & qu'à chacunes d'icelles il y a une eminence, & une cavité aux extremitez de chacun des os qui la composent,

à la semblance des couplets qui servent à la place des gonds pour pendre les portes & les fenêtres, & que les bords des cavitez des os de chacune jointures des doigts, sont plus grandes en dehors, & moindre en dedans, crainte que la jointure ne se renverse en dehors dans les extrêmes extentions, & à chaque os en particulier, il y a des tendons qui proviennent des muscles, qui ont leur origine de plus loin, lesquels s'attachent ausdits os, les uns en dedans, les autres en dehors, & les autres à costez, afin que les doigts se puissent mouvoir en dedans, en dehors, & à costé. Or s'il arrive quelque manquement à quelques unes de ses jointures, ou pour son action, ou pour son mouvement, il ne faut pas seulement considerer la situa-

tion; mais il faut encore obſerver ſi ſes eminences, & les cavitez de chacunes deſdites jointures ſont comme elles doivent eſtre, car les deux extremitez ſe peuvent toucher, ſans que pour cela la partie faſſe ſes actions comme elle doit, au contraire le Malade ſentira une grande douleur, & il ne pourra mouvoir la partie, quoy qu'en apparence elle ſoit figurée naturellement: ce qui trompe les ignorans attendu que le mouvement ne ſe peut faire, ſi les os ne ſont joints enſemble & attachez l'un avec l'autre par les muſcles, parce que neceſſairement pour faire un mouvement, il faut que ce qui meut ſoit attaché à ce qui eſt meu: or ce qui meut les parties ſont les muſcles, & ce qui eſt meu ſont les jointures des os.

Les os sont arreſtez en leur jointures par des ligamens, autrement rien n'empécheroit qu'à la moindre occaſion ils ne fuſſent diſloquez, & déplacez de leur ſiege naturel, & ſeroient variant de coſtez & d'autres : doncques afin que cela n'arrive, la nature a environné toutes les jointures des os, de ligamens fort & robuſtes, & meſme quelquefois preſque cartilagineux, afin de reſiſter à la violence des mouvemens, & ſi-toſt que les parties ſont rompuës ou froiſſées, le Malade ſouffre de grandes douleurs, & perd l'action de la partie ſans que pour cela il ſoit neceſſaire qu'il y ait diſlocations, ny aucun changement de ſituation à la jointure, & c'eſt ce qui trompe le plus ſouvent les Chirurgiens ignorans, leſquels mépriſent quel-

quefois de grandes Maladies qu'ils croyent petites, & cependant les Malades demeurent estropiez, faute de bons pensemens du commencement.

Il faut remarquer aux dislocations en general, que plus la teste de l'os disloqué est éloignée de sa cavité naturelle, & plus il s'en faut prendre à la cause efficiente, ou à la force des muscles qui font mouvoir l'article, lesquels plus ils sont fort & robustes, & plus la contraction est grande, & plus les dislocations sont difficiles à ce faire, & plus elle sont difficiles à r'habiller, & tout au contraire les jointures qui se disloquent facilement sont les plus faciles à remettre lors qu'elles sont disloqueés, & pour y parvenir à toutes, il y faut agir par methode, ainsi qu'il a esté expliqué cy-devant,

cy-devant, autrement l'on fera beaucoup de fautes.

Enfin comme j'ay promis de prouver tous les secrets de la nature, & de l'Art par experience; je donneray pour cét effet par exemple, la vigne, laquelle commence par un petit bourgeon, quelle continuë en s'épanoüissant avec ses feüilles, au bout desquelles elle fait paroître la petite pointe de son raisin, & passant plus avant, elle forme une branche, de laquelle sort quelquefois plusieurs grappes toutes distinctes l'une de l'autre, ausquelles puis aprés apparoissent la fleur d'où sortent les grains du raisin, qui vient ensuite petit à petit, en grossissant jusques à la parfaite maturité, qui a esté d'autant plus difficile à produire que l'on le voit beau, doux, delicieux, & agrea-

ble à voir & à le gouster, & encore mieux le jus qui en sort dont on fait le vin.

Mais pendant tout le cours de cét évenement, la nature peut avoir plusieurs mauvaises rencontres qui gâtent son ouvrage, & l'empéchent de le poursuivre jusques à sa derniere perfection, & méme le vin qui en provient quoy que tres-agreable & bien fait, peut encore faire naufrage dans le tonneau, ainsi que l'on voit souvẽt des vins gâtez par la faute de la futaille. Il en arrive de méme à ceux qui apprenent les Arts, lesquels commencent par les choses les plus faciles d'abord, puis venant à monter petit à petit, comme par degrés jusques à ce qu'ils soient parvenus à la derniere perfection de leur ouvrage: Mais pendant tout ce long pro-

grés, ils sont souvent détournez par des traverses extraordinaires, lesquelles il faut neanmoins surmonter, & ne jamais quitter la partie jusques à ce que l'on ait poussé son ouvrage dans sa derniere perfection : où pour lors il faut encore craindre les méchans tonneaux gâtez ; car ils sont capables de beaucoup de mal, & en ce rencontre sont les méchantes langues médisantes ; qui ressemblent aux méchans tonneaux, ou futailles gâtées ; car par tout où il y a de la vertu il y a de l'envie : mais que les médisans apprennent que quiconque parle mal d'autruy, entend toûjours parler mal de soy-même, *qui malè dicit male audit* : Et en ce rencontre il faut suivre le commandement d'Hyppocrate, qui veut que sans esperance de bien fai-

re quelque chose, il ne faut faire mal ny à soy ny à autruy, qui est un precepte tiré du premier Commandement de Dieu, l'Auteur de toutes choses dans la Nature & dans les Arts, qui ont chacun leurs lacqs particuliers pour bien faire leurs ouvrages, à l'imitation de la Nature, qui a aussi les siens, suivant l'exemple de la vigne, laquelle estant foible d'elle-même, & craignant que son fruit si delectable ne se gâte devant qu'il soit parvenu à sa parfaite maturité s'il rampoit sur la terre, elle a des pampres comme des petits lacqs avec lesquels elle s'attache à tout ce qu'elle rencontre de fort pour la soûtenir durant le temps qu'elle perfectionne son ouvrage : Ce que les ouvriers en toutes sortes d'Arts & Métiers imitent; car depuis le com-

mencement de leur apprentiſſage juſques à ce qu'ils ſoient parvenus à la perfection de leurs ouvrages, ils cherchent toûjours les plus habiles Maîtres, avec leſquels ils ſe lient, ſoit par obligez pardevant Notaires, ou par ſervices volontaires qu'ils leur rendent, juſques à ce qu'ils ſoient capables de leur Art, où pour lors ils y gagnent leur vie : & ainſi il n'y en a pas un, tel qu'il ſoit, qui n'ait ces lacqs particuliers : C'eſt pourquoy, aprés avoir traité des lacqs & machines pour la reduction des fractures & des diſlocations des os du corps humain, j'ay enſuite traité des lacqs pour la parfaite gueriſon de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, lors qu'elle ſe trouve compliquée avec leſdites fractures & diſlocations, ce que j'ay veu ſouvent.

Or comme Venus a ses lacqs particuliers, avec lesquels elle lie les cœurs des hommes, ce qui a fait que les Anciens l'ont nommée quelquefois *Vinculum*, qui signifie lien ; parce qu'elles les lient souvent d'une telle force qu'elle les rend ses esclaves: c'est pourquoy tous ceux qui la caressent la qualifient de Maîtresse, & elle les traite de serviteur, pour témoignage qu'ils luy obeïssent comme fait un serviteur à son Maître: Et comme entre les serviteurs il y en a de plus fideles les uns que les autres, c'est pourquoy elle a toûjours des liens prests pour les attacher tous à elle, parce qu'elle est extrémement jalouse, elle veut bien estre à tous les hommes, mais elle veut qu'ils ne soient qu'à elle seule: ce qui est commun à toutes les filles de

joyes; car il n'y en a point de plus jalouses au monde : d'où il arrive de grands desordres, à quoy la Justice remedie par les punitions exemplaires, & il n'y a pas jusqu'au plus fugitif Mercure qu'elle n'arreste dans ses lacqs, pour se servir de luy au besoin: Aussi un serviteur fugitif doit estre lié & enchaîné pour l'arréter au service de son Maître, comme nous voyons les Galeriens à la rame, afin qu'ils n'abandonnent point le service du Roy leur Maître.

Or si Mars a des lacqs & liens de fer pour attacher ses serviteurs fugitifs à son service, Venus en a d'airain, pour lier & attacher les siens, qui sont encore plus forts, & qui resistent plus à la roüille : Mais pour les rendre mouvans, parce qu'un serviteur immobile seroit inuti-

le, il faut les frotter de Mercure, à l'imitation des Statuës de Dedale, lequel estoit un si excellent Sculpteur, qu'il avoit fait une Venus artificielle la plus accomplie qui ait jamais esté faite de main d'homme; en sorte que pour l'animer & luy donner le mouvement qui luy manquoit, il ne trouva rien au monde de plus propre à son dessein que le Mercure ou argent vif, qui fut la matiere seule avec laquelle il donna le dernier coup de main pour perfectionner son Ouvrage: Ce que j'espere faire à son imitation, ainsi que chacun pourra juger en lisant les discours suivans.



CHAPITRE II.

Les discours de Chirurgie, qui expliquent l'Art methodique pour guerir manuellement la Verolle, sans accidens, par la seule application du Mercure.

LEs plus grands biens de l'homme sont la santé du corps & de l'esprit; & les plus belles parties de son corps sont les externes, lesquelles sont de l'appanage des Chirurgiens, pour les guerir lors qu'elles sont malades, en leurs actions, situations, couleurs, figures, mouvemens, substances & qualitez: ce qu'ils font par l'accord & le discord, en observant que toute la Nature & tous les Arts, qui font l'ornement du monde, n'agissent que par une contrarieté

perpetuelle, d'où procede l'harmonie en toutes choſes, comme les differentes cordes d'un inſtrument de muſique lors qu'elles ſont touchées par un bon Maître; car dans la Nature l'on n'y trouve que des Elemens diſcordans, & dans les Arts, l'on n'y trouve auſſi que des Inſtrumens diſcordans, qui pourtant ſont propres pour faire chacun leurs offices particuliers, ſelon l'œuvre pour laquelle l'ouvrier les a appreſtez; comme pour le Vigneron la houë, pour le Laboureur le bœuf & la charuë, pour le Veneur les chiens de chaſſe, & pour le Chirurgien qui veut bien & methodiquement guerir la Verolle, vulgairement dite la maladie Venetienne, le Mercure ou argent vif bien preparé; & il eſt à noter que nul ne peut juger de la

bonté de ſes outils que par l'uſage ſeulement : c'eſt pourquoy Cornelius Celſus a eu raiſon de dire que la Chirurgie eſt la partie de Medecine la plus ancienne & la plus utile, mais qu'elle a pluſieurs parties quant à la curation des maladies : Et comme il ne ſuffit pas de faire ſon devoir, il faut encore que le malade de ſon coſté faſſe le ſien par ſon obeïſſance, confiance & patience, & que toutes les choſes externes y contribuënt comme une bonne preparation des remedes, inſtrumens & machines neceſſaires, & les bien adminiſtrer par ordre ; c'eſt à dire, de ne point mettre devant ce qui ne doit eſtre mis que le dernier : & ce qui doit le plus conſoler les hommes dans toutes leurs afflictions, c'eſt la juſtice qui rend à chacun ce qui

luy appartient, parce que la Nature est juste d'elle-même dans toutes ses œuvres, selon qu'il est noté par Hyppocrate en la troisiéme Sentence du premier livre des Articles.

Donc comme la Chirurgie est tirée de la Medecine, qui est la baze de la Philosophie, & la fontaine de toutes les Sciences naturelles, elle ne peut mieux consoler les malades qu'en leur expliquant les bons evenemens de leurs maladies, & en les assurant qu'elle a en main un remede tres-bon pour les guerir; pourveu qu'ils obeïssent; car celle qui n'a qu'un chemin pour y parvenir, il faut que le malade y passe, vouloir ou non, s'il veut guerir seurement; & c'est avoir science & art que de connoistre le commencement & la fin des choses. Doncques la pa-

role eſt un ſigne externe par lequel l'homme explique ſes penſées ſur ce qu'il ſçait faire ; autrement perſonne ne profiteroit du ſçavoir d'autruy, qui ſeroit un tres-grand mal ; c'eſt pourquoy chacun doit eſtre juſte dans ſes paroles & dans ſes écrits, & l'on doit plus s'efforcer de parler ſimplement en verité, que vainement avec menſonge; parce que la verité, pour l'ordinaire, ſe contente de peu de paroles; & l'Art, qui eſt la verité même, puis qu'il eſt né de l'experience, ne doit point eſtre embaraſſé dans un grand labyrinthe de lettres, qui entre-elles ne ſignifient rien de certain.

Auſſi les Anciens n'écrivoient que ſur des écorces d'arbres, parce que la lecture des livres n'enſeigne le plus ſouvent que l'écorce des Sciences & des Arts;

car quiconque fait plus de raisonnement que d'experience, tombe dans la confusion & l'erreur ; & ce qui fait le plus mépriser les Arts, n'est que le defaut d'experience, au lieu que le travail continuel découvre tous les secrets les plus cachez de la Nature.

Ce n'est pas que l'affection que plusieurs ont pour les choses anciennes ne soit tres-juste & raisonnable, par les grandes lumieres que nous recevons des Anciens qui ont traité des Sciences & des Arts ; mais ce seroit avoir peu de consideration pour le progrés que les hommes peuvent faire dans les connoissances de ne pas rechercher les pieces nouvelles, quand elles ont quelque chose d'extraordinaire. Et quoy que toutes les choses du monde ayent une liaison reci-

proque, qui ne forme enſemble qu'une ſeule machine, neanmoins eſtant ſeparées, elles en compoſent pluſieurs differentes, qui ſont accomplies chacune en leur total, leſquelles ont leurs uſages particuliers differents. Comme par exemple, l'Art de Chirurgie, lequel quoy qu'il ſoit ſeparé de la Medecine par la curation des maladies externes ſeulement, neanmoins il eſt encore ſeparé de ſoy-même par l'application particuliere à laquelle chaque Chirurgien s'applique particulierement, comme j'ay fait en la cure des fractures & des diſlocations des os, & à la maladie Venerienne; en quoy j'ay donné des preuves au public de mes experiences, par les choſes nouvelles que j'ay inventées, quoy que toutes les machines, & in-

ſtrumens que j'ay mis au jour, ne ſont point nouvelles, puis quelles ne ſont compoſées que de vieilles pieces rapportées, deſquelles les Anciens ſe ſont ſervis auparavant moy, comme bandes, bandages, lacqs, attelles, compreſſes, emplâtres, cerats, linimens, onguents, bains, étuves, fomentations, diettes & potions, & pluſieurs autres choſes antiques : Mais l'arrangement & l'application de toutes leurs parties, eſt tout nouveau, & d'une façon extraordinaire, dont le public peut tirer plus de commodité que des vieilles qui ſervent pour le même uſage: C'eſt pourquoy il eſt bon de les connoiſtre, afin d'y avoir recours dans l'occaſion ; car la Nature donne à chaque Ouvrier ſon idée particuliere, de laquelle il ſe ſert pour inventer & chercher

les

les choses dont il a besoin ; & c'est par ce moyen que les Arts ont esté inventez , & menez à leur perfection, & particulierement lors que ceux qui les inventent & qui les pratiquent, établissent un bon ordre dans tout ce qu'ils entreprennent ; parce que l'ordre fait la beauté des Sciences & des Arts , qui sont les Portraits de tout ce qu'il y a de beau dans toute la machine de l'Univers.

Ainsi doncques, pour écrire d'une matiere, telle quelle soit, il y a deux choses à sçavoir ; La premiere, est de bien entendre le sujet de son traité. La seconde, consiste à montrer comment & par quels moyens ce que l'on enseigne se peut pratiquer.

Pour parvenir à ces deux principaux points, il faut considerer qu'il y a des Ouvrages

que la Nature doit produire toute seule, & où la contrainte des preceptes ne font que l'affoiblir, quoy que pourtant elle ne soit pas ennemie de l'Art ny de ses Regles, puis que dans ses plus belles productions elle la suppose toûjours pour baze & premier fondement d'icelle, & même toute la Nature est pleine d'Art & d'industrie, si on la considere bien dans toutes ses creatures.

Doncques il est certain que l'esprit de l'homme a besoin de sçavoir premierement les principes de la Nature pour les joindre aux principes des Arts; & pour ce il est necessaire de se proposer une methode, afin de ne dire & ne faire que ce qu'il faut en temps & lieu, & chaque chose selon l'ordre de la methode.

Or ce que nous devons ſçavoir dans la Nature & dans les Arts, doivent eſtre terminés par leur fin, & par ce moyen regler nos actions ſelon les principes de ces deux choſes, qui compoſent tout l'Univers, ſçavoir la Nature & l'Art: Mais la parole eſt propre à l'homme pour exprimer ſes penſées ſur chaque choſe, afin qu'elle luy ſerve d'un ſigne exterieur par le moyen de la voix, pour faire connoiſtre ce qu'il ſçait par raiſon & experience; car il faut conſiderer que dans la pratique des Arts il y a grande difference entre la raiſon ſpeculative & la raiſon active, parce que l'une conſidere le general, & l'autre le particulier; & les choſes particulieres ne ſont pas ſi faciles à connoiſtre que les generales, parce qu'elles n'ont pas tant de

certitudes, à cause qu'elles ne se rencontrent pas toûjours de mesme en toutes sortes de sujets, & c'est ce qui rend le plus souvent l'Art conjectural. Or la methode des Sciences & des Arts, est de proceder en toutes choses par l'une de ces trois voyes, sçavoir, ou en prouvant les choses des causes par leurs effets, comme le pere par le fils, ou des effets par leurs causes, comme le fils par le pere, ou en y procedant par une bonne definition; & quiconque peut rendre une parfaite connoissance de la definition de quelque chose que ce soit, en la divisant en toutes ses parties, & que sur chacunes d'icelles il y fasse autant de subdivisions qu'il sera necessaire, sans rien laisser échaper; tel se peut asseurer qu'il répondra clairement à

toutes les objections qu'on luy pourra faire sur la chose definie, & en parlera avec verité ; & pour dire les choses comme elles sont en elles-mesmes, il faut en avoir une parfaite connoissance.

CHAPITRE III.

Des premieres connoissances de la Verolle, vulgairement dite la Maladie Venerienne, suivant l'ordre de la methode de la Science & Art de Chirurgie.

POur commencer ce Chapitre je ne m'arresteray point à l'etimologie de ses noms de Verolle, & de maladie Venerienne, parce que cette dis-

pute appartient à Messieurs les Docteurs en Medecine, de qui l'Art de Chirurgie releve ; mais je prendray peine à bien faire connoistre ses causes primitives, antecedantes & conjointes, avec le remede specifique pour la guerir. A l'égard de la definition, elle est encore de l'appanage de Messieurs les Medecins, comme Philosophes ; mais en tant qu'Artiste & Ouvrier en la cure de cette maladie, le Chirurgien en peut donner une description telle qu'il luy plaira. Pourtant la plus approchante de la verité que faire se pourra, en demontrant quelle est la chose par ses accidens.

Description de la Verolle.

La Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne,

eſt une maladie contagieuſe, qui ſe communique principalement par une conjonction d'homme & de femme débauchés & par trop adonnés au coït, & ſur tout en diverſitez de ſujets, dont il paroiſt toſt aprés une intemperie chaude aux parties genitales de l'un & de l'autre ſexe, laquelle eſt ſuivie de puſtules, dont l'erruption cauſe des ulceres virulens & corroſifs, que l'on appelle chancres, parce qu'ils ſont attachez à ſes parties comme le chancre de mer à un rocher, avec des duretez en leur bazes, qui reſſemblent la pluſpart aux nœuds de ſapin, qui ne ſe peuvent ſeparer, ny emporter qu'avec la piece, leſquels ſont accompagnés le plus ſouvent de chaudepiſſes, phimoſis, paraphimoſis, verrués, poulains, & autres ac-

cidens qui sont les premiers elemens de la verolle, qui arrive aprés que le venin a gagné le foye, & que toute la masse du sang est atteinte de cette vapeur corrompuë, dont il paroist des pustules par tout le corps. Ce petit traité de discours sera pour consoler les amans affligez, parce qu'il n'y a rien qui console plus un malade que lors qu'il trouve un habile Medecin, ou Chirurgien pour le guerir promptement de son mal, & qui luy dit justement le commencement, le progrés, & la fin de la cure methodique de sa maladie.

Mais ce qui doit encore consoler les Malades de la maladie Venerienne, c'est qu'ils sont eux-mesmes la cause de leur maladie, qui est toute volontaire, & qu'ils ne peuvent met-

tre en Justice celle qui en est la cause primitive par sa mauvaise disposition delaissée, pour trois principales raisons; la premiere, c'est qu'elle ne veut point de témoins dans ses actions; la seconde, elle donne toûjours plus qu'on ne luy demande; & la troisiéme, c'est que les Amans prennent toûjours la marchandise de leurs maistresses sans garantie; c'est pourquoy, s'ils sont attrappez, ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-mémes, d'où procede leur tristesse, qui est la vengeance de l'amour, & ses compagnons sont les chagrins & les ennuys; car rien pour lors ne leur plaist que le mal qui s'en ensuit avec les douleurs, la joye est leur ennemie mortelle, les tristes pensées leur servent d'entretiens & de matiere au feu qui les consomme, car les effets ont

toûjours quelque rapport à leur cause.

Les Amans affligez par la maladie venerienne doivent avoir beaucoup plus d'inclination pour Mercure que pour Venus, pour plusieurs raisons ; premierement, c'est que le Mercure terrestre ou argent vif, n'est qu'une pure vapeur methalique, qui a deux vertus contraires, sçavoir douce & corrosive : par la douce il s'unit avec la masse du sang, & ainsi il leur sert d'un baume interne pour les consoler ; & par sa vertu corrosive il mondifie tous les ulceres verolíques, & purge les corps de toutes leurs cacochymies qu'ils ont amassées, par les débauches qu'ils ont faites avec Venus : & cette vertu corrosive ne procede que de son sel methalique, qui est tout volatil ; car il n'y a

rien de corrosif, ny de purgatif, ny de mondificatif dans la Nature, qui ne soit sel, ou de natûre de sel, & ceux qui tiennent des methaux sont les meilleurs, parce qu'ils sont les plus parfaits. Or comme le Mercure ou argent vif est la semence de tous les methaux, parce qu'il entre dans leur premier principe, c'est pourquoy son sel a plus de vertus que tous les autres, il s'amalgame avec eux, & les dissoult, en les rendant mols, de durs qu'ils estoient auparavant; Le Mercure a toûjours esté grand favory de Venus, c'est pourquoy les Payens ne posoient jamais la statuë de cette Deesse, qu'ils ne posassent à méme temps celle de Mercure tout auprés.

La seconde, c'est qu'il est le messager d'amour, à cause de sa legereté & de sa vitesse à faire

les messages, & qu'il est tres-subtil & penetrant pour servir aux amans à découvrir les secrets de leur maistresse, qui est le plus souvent tres-dissimulée, quelque bon visage qu'elle leur fasse. Quelques Peintres ont representé cette Deesse tenant en sa main droite le globe du monde, comme s'ils vouloient dire, qu'il n'y a nuls de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui ne soient sujets à elle; parce que ses yeux sont si penetrans, que souvent une œillade fait plus de mal qu'un coup de fléche ou de sabre le mieux appliqué: car si l'on considere une fille de joye au carrefour d'une ruë, & voir tous ses gestes, ses habits, sa marche, & toutes ses contenances évaporées, sa teste levée comme un chien de chasse, qui va à la queste de

ſon gibier, & qui prend le vent de la piſte par où il a paſſé, où auſſi-toſt qu'elle apperçoit un Jouvenceau, & qu'elle peut luy donner un coup d'œil, c'eſt fait de luy, il eſt pris au piége; car vous le voyez qu'il la ſuit comme un bœuf que l'on mene à la boucherie, ou comme un cerf à qui l'on a lâché un coup de fléche dans le flanc, qui plus il avance, & plus il s'enferre: Mais de la conjonction de Venus avec Mercure il s'engendre un Cupidon, qui eſt le veritable amour des amans affligez; car il renouvelle leur corps de demy-mort & languiſſant qu'il eſtoit, dont il le reviſie, len donnant la chaleur & le mouvement à toutes ſes humeurs par ſa chaleur & ſon humidité, qui ſont ſes deux qualitez les plus apparentes à nos ſens, dont l'u-

ne ſe fait connoiſtre par ſon mouvement continuel, parce qu'il n'y a point de chaleur ſans mouvement; & l'autre ſe fait connoiſtre par ſes effets, d'autant qu'il diſſout, humecte & reſout tout ce qu'il trouve de dur & de coagulé; Mais la preuve de ſon bon uſage dépend de l'experience: Or la diſſolution eſt une eſpece de vie, parce qu'elle ne ſe peut faire ſans quelque chaleur & mouvement; au lieu que la coagulation eſt une eſpece de mort, parce qu'elle n'a le plus ſouvent ny chaleur, ny mouvement; & c'eſt ce qui ſe rencontre volontiers à la baze de toutes les puſtules & ulceres veroliques, ce qui ſe connoiſt par experience, en les touchant & maniant entre les doigts, & il n'y a rien qui rende les hommes plus aſſu-

rez, en quelque eſtat & condition que ce ſoit que l'experience.

Or le Mercure, qui eſt le ſeul & unique remede de la Verolle, porte ſon experience avec ſoy en toutes les choſes où on l'employe; car comme l'experience eſt le ſymbole de verité, le Mercure ou argent vif, témoigne la verité meſme par ſa blancheur & par ſa netteté; car il ne ſouffre rien de ſale ny d'impur dans ſa ſubſtance, & meſme il repreſente la pudeur & la juſtice, qui ſont les deux colomnes qui ſoûtiennent toutes les Citez & toutes les Republiques: Ce qu'il fait paroiſtre eſtant poſé derriere les glaces des miroirs; car la pudeur paroiſt ſur le viſage de ceux qui ſe mirent, & la juſtice eſt renduë à chacune creature qui ſe preſente de-

vant le miroir en les repreſentant telles qu'elles ſont, & non autrement. Venus ſe nomme en Grec *Meliphonos*, c'eſt à dire douce comme le miel ; car ſes diſcours & ſes careſſes ſont douces à l'abord comme le miel, mais ſon iſſuë eſt le plus ſouvent amere comme le fiel, ou l'abſynthe. Enfin Mercure & Venus ne ſont point ennemis l'un de l'autre, puis qu'ils ſe conjoignent fort bien enſemble, & s'uniſſent par familiarité de ſubſtance ; & cette union n'eſt point contraire au remede ſpecifique de la Verolle ; car tant s'en faut, l'on en peut compoſer le veritable antidote à cette maladie. Il faut entendre icy par Venus le cuivre, ou ſon mineral, qui eſt le Vitriol, lequel ſe peut joindre avec le Mercure, ou argent vif.

CHAPITRE IV.

Des especes & differences de la Verolle, ou maladie Venerienne.

LEs especes & differences de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, à cause de Venus, se tirent de deux choses; sçavoir, de la matiere & du symptome.

A l'égard de la matiere qui cause la Verolle, ou maladie Venerienne, elle est seule & unique, & toûjours de mesme en toutes sortes de sujets; sçavoir, une semence fermentée & corrompuë, qui corrompt avec le temps tous les principes d'où elle procede, & par ce moyen elle empéche la nourri-

ture des membres, laquelle reçoit autant d'espece qu'il y a de differents temperamens parmy les hommes & les femmes; comme sanguins, bilieux, flegmatiques & melancoliques, ausquels il faut ajoûter les âges d'un chacun en particulier; comme aussi leurs sexes, & les saisons de l'année; parce que toutes ces choses font changer l'ordre de la curation methodique, & c'est ce qui rend l'Art conjectural & difficile à pratiquer, où nul ne peut parvenir que par une longue experience, quoy qu'on se servent toûjours d'un mesme remede, qui est le Mercure, ou argent vif, mais le plus & le moins, avec les differentes manieres de l'appliquer, font toute la difficulté de cét Art; parce qu'il faut toûjours changer en augmentant ou diminuant, selon

les occaſions differentes qui ſe tirent des differens temperamens, & le reſte.

Les differences de la Verolle, ou maladie Venerienne, qui ſe tirent des ſymptomes ſont pluſieurs, dont les uns precedent la maladie, les autres l'accompagnent, & les autres luy ſuccedent lors qu'elle n'a pas eſté bien & methodiquement penſées.

Les ſymptomes qui precedent la Verolle pour l'ordinaire ſont chancres, chaudepiſſes & poulains, qui arrivent d'abord aux parties genitales de l'un & de l'autre ſexe, ou aux environs d'icelles, peu de temps aprés le coït.

Les ſymptomes qui accompagnent la Verolle ſont les puſtules par tout le corps, & particulierement au front & autour

des oreilles, qui est ce qu'on appelle le chapelet. Il en arrive aussi dans les cheveux, sur le col, sous la gorge, au fondement, & par tout le corps, avec des duretez qui restent dans la baze ou racine des pustules, chancres & poulains, lesquels se guerissent aisément du commencement par le moyen du Mercure en sublimé ou precipité, mais le dernier est meilleur que le premier, parce qu'il opere avec moins de douleur. Il le faut appliquer par plusieurs fois lors que la dureté est grande, & s'il estoit incorporé avec huile de tartre & du miel, il feroit encore mieux pour bien ramolir toutes les duretez veroliques.

Les symptomes qui succedent à la Verolle, aprés avoir esté mal pensez, & par gens non methodiques, qui traitent l'Art

ſans raiſon, dont le nombre eſt fort grand, ſont pluſieurs; car il n'y a point de maladies, telle qu'elle ſoit, ſelon le rapport de Jean de Vigo, ancien Medecin & Chirurgien Praticien en cette maladie, & celuy qui a fait le plus de remarques, laquelle ne ſe puiſſe conjoindre avec la Verolle. Ce que j'ay remarqué auſſi pluſieurs fois dans le traitement des fractures & des diſlocations des os, ou lors qu'il eſt arrivé une fracture à quelques os d'une perſonne qui avoit eu autrefois la Verolle, dont il avoit eſté mal penſé, au lieu de ſe faire un bon cal, il s'y fait un nodus ou exoſtoſe, qui ſont des élevations au cal; en ſorte qu'il ne ſe fait jamais uni, comme aux autres qui n'ont point eu ce mal, & même ils ſont beaucoup plus long-temps à guerir : com-

me aussi il leur arrive des anchyloses aux jointures aprés les dislocations, en sorte que rarement ils se servent de leurs membres malades, quelques remedes qu'on y puisse faire: ce qui tourne le plus souvent au deshonneur du Chirurgien qui les pense, lequel ne sçait point la cause primitive de tels accidens: C'est pourquoy il est bon, lors que l'on remarque du commencement quelque apparence à telles dispositions, d'interroger souvent les malades sur leur vie passée, sans leur dire le sujet pourquoy, afin que si les choses arrivent à la fin autrement qu'on ne souhaite, que l'on ne soit point calomnié, & qu'on ait sujet de demander son salaire, quelque chose qu'il arrive; car les malades ne se voyant pas bien gueris, sont quelquefois

aſſez malicieux de ne vouloir point ſatisfaire celuy qui n'eſt nullement cauſe de leur mal, & qu'il leur a rendu de tres-bons ſervices : que cela ſoit dit en paſſant ſans faire tort à perſonne: il n'eſt pourtant pas ſans exemple, & telles diſpoſitions font toûjours complications de maladies, & c'eſt ce qui les rend plus difficiles à guerir, parce que la maladie n'eſtant plus ſimple, le remede ne doit plus eſtre ſimple, & en cette occaſion il faut avoir égard à l'urgent, à l'ordre & à la cauſe, & bien conſiderer l'endroit par lequel ſe doit commencer la cure pour y bien reüſſir; car il ſurvient quelquefois des ſymptomes ſi fâcheux, que ſouvent ils prennent nature de cauſe, & pervertiſſent tout l'ordre de la curation methodique, comme

des douleurs nocturnes, des atrophies de membres, des nodus, ou exoſtoze, ou des anchyloſes aux jointures, des fiévres opthalmie, hydropiſie, paralyſie, hemorragie, ſquinancie, reumatiſmes, enroüeures du goſier, qui les empéchent de parler, begayement, aveuglement, migraine, gouttes, & mille autres infirmitez qui ſuccedent volontiers les mauvais penſemens de la Verolle, dont les pauvres malades ſont obligez de mener une vie languiſſante le reſte de leurs jours, s'ils ne ſont promptement ſecourus, en oſtant premierement la cauſe antecedante, qui fait ou entretient le mal ſelon ſa nature, puis paſſer à la cauſe conjointe par l'application du Mercure.

CHAPITRE V.

Des causes de la Verolle.

LEs causes de la Verole ou maladie Venerienne, sont trois, selon les Medecins, comme de toutes les autres maladies, sçavoir primitives, antecedentes, & conjointes; les causes primitives procedent toûjours du coït directement ou indirectement : car de quelque maniere que ce soit, il y a toûjours quelque attouchement externe; les causes antecedentes sont la pletore, ou la cacochymie, mais le plus souvent la cacochymie, qui est un vice de qualité aux humeurs; parce que tous les débauchez aux femmes sont intemperants, & sujets à

toutes les débauches du vin & des viandes aſſaiſonnées de ragoûts ; c'eſt pourquoy l'on les appelle Goyers ou Goriers, comme qui diroit Gorets, parce qu'ils ſe plongent dans toutes les débauches voluptueuſes, comme font ces animaux dans la fange; auſſi Venus d'elle-méme eſt froide, ſi elle n'eſt échauffée du bon pere *Liber*, qui eſt le Vin, accompagné de toutes ſortes de ragoûts ſalez & épicez, qui échauffent les bons vivans, & les excite à luxure: De plus, c'eſt que la pluſpart des jeunes gens aiment le Vin à cauſe de ſa chaleur, qui les échauffe, & les excite à l'appetit Venerien, parce que l'amour n'eſt autre choſe qu'un feu devorant qui les conſomme. Le Deſcarte dit, que l'amour ſe prend premierement par les yeux, qui ſont

d'une nature toute celeſte & de feu, que enſuite il ſe communique au cœur, où ſont tous les deſirs de la concupiſcence charnelle, qui ne tend que d'en venir aux effets par l'attouchement, ſans conſiderer les differentes qualitez, c'eſt pourquoy nous voyons ſouvent de grands Seigneurs s'abbaiſſer juſques auprés d'une petite Griſette, pour la cajoler & luy faire les doux yeux : auſſi les Poëtes ont fort bien dit, que l'amour eſtoit au Ciel premierement, & qu'il avoit pris naiſſance de Vulcain & de Venus, mais qu'il venoit ſouvent faire ſa reſidence en terre, où il ſe logeoit dans les cœurs des Amans, qu'il convertiſſoit petit à petit en feu inextinguible, en ſorte qu'il les brûloit à la fin, en les devorant comme s'ils eſtoient tout de

soulfre, sans respecter qui que ce soit au monde de quelques qualitez & conditions qu'ils soient, & qu'il n'attaquoit pas seulement les hommes, mais aussi que toutes les choses vivantes ressentoient les aiguillons de ses fléches chacune à leur tour. & que encore ils faisoient doute qu'il ne passât jusques aux Planettes, qui estoit la raison pour laquelle ils jugeoient que la puissance de ce petit Dieu Pharetré descendoit du Ciel, pour influër ses puissances icy bas sur toutes les choses naturelles par l'action du feu, laquelle ne se peut mieux connoistre aux animaux que dans le sang, qui contient en soy toutes les autres humeurs vrayes & non vrayes, qui sont celles où reside la cacochymie, lors qu'elles excedent le plus ou le moins

de leurs qualitez naturelles, premieres, ſecondes, ou troiſiémes : Mais pour bien connoître la cauſe antecedente de la Verole dans la cacochymie, il faut faire l'anatomie du ſang, & bien conſiderer toutes les parties qui entrent en ſa compoſition, chacunes en particulier, & pour lors l'on trouvera que dans le ſang de tous les animaux, il y a toûjours une ſeroſitez ſallée, & plus dans celuy de l'homme que dans celuy de tous les autres animaux, à cauſe du déreglement de ſa vie, dequoy nul ne peut diſconvenir, puis qu'elle peut eſtre expoſée à l'experience tous les jours que l'on ſeigne les malades des bras, où le ſang eſtant repoſé dans le plat, ou dans des poilettes, il y a toûjours une ſeroſité, ſur laquelle nage le ſang coagulé,

laquelle si on la goutte, il est certain que l'on la trouvera salée, & c'est cette mesme serosité qui se purge par les urines & par les sueurs, laquelle se trouve plus ou moins salée, selon le temperamment des Malades, & qu'ils ont plus ou moins de chaleur, elle se purge aussi par les crachats, ce que les Malades prouvent par experience, par les fluxions, ou les crachats leur semblent tres-salés; comme il arrive aussi aux verollez pendant le flux de bouche. Mais à l'homme sain elle paroît peu, à cause de l'abondance du flegme ou pituite incipide, qui se mêle avec ladite serosité salée, & c'est d'où procedent tous les accidens à la bouche, qui accompagnent les grandes & longues salivations, que l'on peut abreger facilement, ainsi

qu'il sera expliqué cy-aprés.

Or la cacochymie est la plus grande, & la plus facheuse de toutes les causes antecedantes de la verolle, & qui empêche le plus sa curation parfaite, c'est pourquoy il ne se faut point lasser de purger les malades par des remedes propres, selon leur temperamment, autrement l'on aura de la peine à en venir à bout, par le seul remede specifique; c'est pourquoy en cette occasion, il est bien necessaire que les jeunes Chirurgiens, & ceux qui traittent l'art sans raison, ne le fassent point qu'ils ne soient accompagnés d'un ancien Maistre tres-expert en cét Art, où d'un docte Medecin qui leur conseille ce que de raison, touchant l'administration de la cause antecedante par les remedes generaux, comme les seignées

& les purgations qui vuident la pletort, & la cacochymie avant que d'appliquer le Mercure, qui est le remede specifique, lequel ne corrige que la cause conjointe.

Mais comme tous les débauchez aux femmes sont crapuleux & cacochymes ainsi qu'il a déja esté dit, à cause du déreglement de leur vie, au boire & au manger, il faut toûjours considerer cette maladie non comme simple ; mais comme composée de plusieurs indispositions ensemble : Or si deux maladies ou plusieurs se trouvent assemblées, il faut user d'une cure commune, ayant égard premierement à la plus urgente, sans pourtant rien mépriser à la cure des autres, & il faut s'asseurer que tous les remedes pour guerir la Verolle,

tels

tels qu'ils ſoient, ne profitent de rien ſi les malades ne s'accoûtument petit à petit à un bon regime de vivre, tout contraire à celuy qui leur a cauſé leur maladie, ayant égard tant à la cauſe primitive, antecedante, que conjointe ; car autrement leur mal ſe rengendreroit ſoudain tout de nouveau ; & c'eſt ce qui fait que pluſieurs ſoûtiennent que l'on ne guerit jamais parfaitement de cette maladie.

A quoy il faut répondre que non, principalement à ceux qui menent une vie déreglée ; car il eſt certain qu'à ceux-là les remedes ne leur profitent de rien, ou du moins pas grande choſe, car toſt ou tard ils payent le tribut de leurs débauches, & de leur vie intemperée, & c'eſt où la tromperie des Charlatans & Empiriques ſe fait connoiſtre

lors qu'ils promettent par leurs Affiches , dont les Carrefours des ruës sont tapissez , qu'ils guerissent cette maladie sans Mercure , & sans que les malades quittent en aucune maniere leur vie ordinaire : Mais il faut craindre que ces flatteurs n'aient le miel à la bouche , & le venin à la queuë : ce qui leur est assez ordinaire , au grand prejudice du public.

Hyppocrate au livre de la Diette , ne met que le feu & l'eau , qui servent de principes à toutes choses , & pretend que dans ces deux Elemens contraires il se trouve les quatre premieres qualitez simples ; sçavoir , le chaud , le froid , le sec & l'humide ; & quoy que discordantes,elles ne laissent pas de s'accorder par l'analogie qu'elles ont ensemble , & du mélan-

ge de ces quatre premieres qualitez ſimples, toutes les choſes naturelles ſont compoſées & maintenuës : Et lors qu'il dit, que les quatre humeurs naturelles, qui compoſent la maſſe du ſang, ſont les premiers principes & Elemens de l'homme, il faut entendre le mélange des quatre premieres qualitez dans toutes les ſubſtances des parties, tant ſolides, humides que ſpiritueuſes, & toutes ces choſes eſtant agitées par le mouvement circulaire du ſang, le chaud ſe méle avec le froid, & le ſec avec l'humide, & le chaud en l'homme vivant, eſt ce qui donne au corps le mouvement, l'air le ſentiment, l'eau la nourriture, & la terre la ſubſiſtance, & c'eſt par le feu que ſe fait tout le mélange des autres Elemens, ſans lequel il n'y auroit rien de fait

en nature. Doncques il est le premier principe de toutes les generations en terre, parce que les semences estant échauffées petit à petit, toutes les parties de la chose engendrée se forment ainsi qu'elles doivent étre : Et ce chaud qu'il dit estre le premier principe de toutes choses, est ce qu'il nomme au livre de la Diette feu & eau joints ensemble, avec chacun son nourrissier ; sçavoir le feu avec la terre, & l'eau avec l'air, qui sont tous contenus en la semence, qui est le premier principe vital de toutes choses.

Doncques, suivant ces principes, il faut dire avec tous les Philosophes, que l'homme est un Microcosme, ou petit Monde : parce que tout ainsi que la terre place l'eau, l'eau place l'air, & le feu est répandu par tout, le-

quel fait croître & mouvoir toutes choſes, de même les parties ſolides du corps humain contiennent les humeurs ou humiditez naturelles, & les humeurs contiennent les eſprits qui ſont tout de feu, & par ce moyen toutes les parties ſont remplies de la chaleur naturelle, qui eſt le propre inſtrument de l'ame, & le lien qui la lie avec le corps. La chaleur eſt cauſe & indice de vie, & la mort naturelle nous vient ordinairement de la ſuperabondance de pituite froide & humide, qui vient à étouffer & éteindre la chaleur naturelle & vital qui eſt en nous, comme nous voyons aux hydropiques & en la verolle, mais diverſement ; car l'une arrive par l'excés de l'humidité aqueuſe, & l'autre arrive par la corruption & fermentation d'icelle,

& l'une & l'autre, ne se peuvent guerir seurement que pat l'administration de certains sels metaliques, qui sont tous de la nature du feu : car de parler du feu & du sel sans la connoissance des metaux, c'est se proposer un ouvrier garny d'outils, & qui manque d'étoffe pour les faire travailler. Ainsi l'ouvrier & ses outils demeurent inutils & sans effet.

Le feu entre toutes ses proprietez & effets est fort purgatif, parce qu'il a la vertu de separer les choses semblables & dissemblables, & le pur d'avec l'impur, comme aussi fait le sel, ainsi que l'on peut remarquer par experience en ceux qui boivent de l'eau de la mer, lesquels meurent tous d'un flux de ventre, & il n'y a rien au monde où l'humidité soit plus perma-

nente qu'au sel, & la mer n'est autre chose que le sel & l'eau douce fonduë ensemble, & c'est ce qui la fait conserver en son estat depuis un si long-temps sans se corrompre.

Homere au 18. de son Illiade, appelle l'Ocean le pere des Dieux & des Hommes, parce qu'il répand de toutes parts sa puissance pour la generation, la nourriture & l'accroissement de toutes choses; & il donne Thetis pour la femme de l'Ocean, parce que la mer alaitant & nourrissant toutes choses qui sont attachées à la terre, est remplie de deux sortes d'eaux, sçavoir l'une douce, qui luy vient des rivieres, & de laquelle se nourrissent tous les poissons, ainsi qu'il se peut remarquer par leur goust & saveur douce, & l'autre est amere, qui est salée,

& par consequent qui a plus de feu; parce que tout sel est une espece de feu. Or l'eau douce qui luy vient des rivieres est celle qui l'entretient liquide & fluide, autrement elle se coaguleroit toute par la chaleur du Soleil, & se convertiroit toute en sel, qui est en quoy la providence de la Nature se fait connoistre; parce que si cela se faisoit autrement, toutes les choses du monde periroient & seroient inutiles; car rien ne se pourroit engendrer, croistre ny nourrir.

La semence est le premier principe vital de la Nature humaine, aussi-bien que de toutes les autres choses naturelles, & l'étude du Medecin & Chirurgien, est de s'appliquer à la sçavoir monder & nettoyer de toutes ses impuretez, de la même

maniere que le Laboureur fait le froment, & le Jardinier toutes les autres graines domestiques avant que de les semer, autrement elles ne produiroient que des ordures, & autres plantes inutiles.

Or cette semence n'est autre chose qu'un feu, ou un esprit renfermé dans une matiere capable de le contenir, & dans laquelle il est enclos & caché, comme un feu couvert de sa cendre, & cette semence en l'homme, & aux autres animaux, procede & est recueillie du reste de la nourriture utile de la troisiéme coction qui se trouve dans la masse du sang: & si cette nourriture ou aliment est mauvais, la semence qui en procede ne peut estre bonne, quoy qu'elle ne laisse pas de produire son semblable: Mais en ce rencon-

tre il en arrive de même que si l'on fournit à un Potier de terre une méchante terre, il ne laissera pas d'en faire un pot, mais il ne sera pas d'un si bon service, ny ne durera pas si long-temps que s'il estoit fait d'une bonne terre : ou de la même maniere que si l'on plante un poix verreux il rapportera des poix verreux comme luy ; car le semblable engendre son semblable : ce qui est facile à prouver par experience, & suivant ces principes, il ne faut plus s'étonner si les Medecins & les Chirurgiens trouvent si souvent des maladies rebelles & opiniâtres à guerir, jusques même dans les Cloitres les plus renfermez ; parce que bien souvent il se trouve des enfans qui possedent l'heritage de leurs peres & meres, sans avoir esté mis dans l'inventaire,

& d'une mauvaiſe cauſe il n'en peut venir de bons effets.

Et pour concevoir comment la ſemence humaine reçoit l'influence des trois premiers principes, ou parties nobles, qui ſont le foye, le cœur & le cerveau, il ne faut que voir & conſiderer les trois genres de vaiſſeaux, veines, arteres & nerfs, qui viennent aux teſticules, & comment par leurs anaſtomoſes ils s'abouchent les uns dans les autres, & que des trois il ne s'en fait qu'un.

La Nature ne produit cette conformation particuliere que pour joindre & unir les matieres, & les méler petit à petit enſemble; parce que rien ne ſe fait en nature ſans mixtion, non plus que dans les Arts; & ce qui eſt le plus admirable dans ce mélange, c'eſt de voir comment il

se peut composer une matiere si uniforme en toute sa substance, comme est la semence faite de plusieurs pieces differentes, qui sont si bien rapportées que des trois il ne s'en fait qu'une, laquelle, quoy qu'elle procede d'un vieillard de quatre-vingt ou cent ans, supposé qu'il en ait la force, il ne laissera pas de se renouveller par ce moyen, & de perpetuer son espece. C'est pourquoy Hyppocrate appelle la semence un excrement tres-efficace, parce qu'elle est capable non seulement de former un enfant dans le ventre de sa mere, mais aussi qu'elle a la force de luy fournir sa nourriture, & l'accroissement de tous ses membres, en attirant le sang à elle des extremitez du corps de la mere; de la même maniere que les plantes attirent le leur de la

terre par les extremitez de leurs racines : ce qui ne ſe peut faire ſans une force tres-conſiderable. Auſſi ceux qui conſervent leur ſemence, elle leur accroiſt notablement le cœur & les forces, & la vigueur : C'eſt pourquoy les paillards & laſcifs ſont pour l'ordinaire plus foibles que d'autres, quoy que l'acte venerien les échauffe beaucoup, mais il les enerve en leur debilitant les nerfs & tous les eſprits animaux, ce qui les rend foibles & tremblant à la fin.

Et pour ſçavoir de quelle maniere l'influence de ces trois principes du foye, du cœur & du cerveau, s'uniſſent ſi étroitement enſemhle dans la compoſition de la ſemence, c'eſt qu'il faut conſiderer les parties du ſang, & des autres humeurs qui compoſent toute la maſſe ſan-

guinaire, & voir ce qu'elles ont de semblables & de dissemblables entr'elles : car il faut que les choses qui s'unissent entre-elles soient égales entre-elles ; autrement elles ne s'uniroient pas. Comme par exemple, si une premiere chose s'unit avec une seconde, & la seconde avec la troisiéme, & ainsi de la quatriéme, il faut qu'il y ait égalité proportionnelle entre-elles, autrement elles ne s'uniroient point : Et c'est de cette maniere que les quatre Elemẽs se mélent ensemble, comme aussi les quatre saisons de l'Année, & les quatre humeurs dans le sang du corps humain, qui composent toute la masse sanguinaire, dont toutes les parties sont nourries, qu'elles croissent & qu'elles s'engendrent par le moyen de la semence qui en procede. Ce

qu'il faut conſiderer de même dans les quatre âges de l'homme : Et quoy que toutes ces choſes ſoient differentes en apparence, neanmoins elles ſont égales entre-elles par raiſon proportionnelles ; & c'eſt de toutes ces connoiſſances d'où procedent la ſcience & Art de Medecine & Chirurgie ; car le ſang coulant d'une partie principale à une autre, il reçoit divers changemens, ſelon leurs qualitez differentes : comme par exemple, il s'échauffe & ſe rarefie dans le cœur : il s'épaiſſit & ſe refroidit dans le cerveau : il augmente ſa ſubſtance & ſon humidité dans le foye par le moyen des alimens que nous prenons dans le boire & le manger ordinaire tous les jours ; ſans quoy nous ne ſubſiſterions point : Et en un mot, le mouvement cir-

culaire luy procure toutes les autres qualitez, & le garantit de pourriture, qui autrement il a toutes les dispositions pour se corrompre facilement : Ce qui nous doit faire avoüer que ce mouvement local & naturel ne peut provenir que d'une Sagesse infinie, qui nous fait subsister, & qui nous doit estre une chose plus effroyable à voir, qu'admirable dans sa structure; puisque l'homme est si proche du precipice durant tous les momens de sa vie : parce que la moindre chose qui intercepte ce mouvement luy cause incontinent la mort, & plutost en certaines parties qu'en d'autres. Ce que nous remarquons facilement tous les jours par experience dans tous les effets de la pletore, & de la cacochymie, qui sont les deux causes generales antecedantes

dantes de toutes les maladies, & à quoy l'art previsoir remedie par la prudence & la sagesse des Medecins en l'administration du regime de vivre des malades, avec le nombre des saignées & des purgations, bien & deuëment faites en temps & lieu.

Je sçay qu'il y aura des critiques dans ma profession, qui diront que c'est par crainte ou par flatterie envers Messieurs les Medecins, que je leur abandonne l'administration du regime de vivre, avec la conduite du nombre des saignées & des purgations, & d'où & comment il les faut faire dans la cure de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, devant que d'en venir à l'application du Mercure, ou argent vif, qui se fait pour l'ordinaire par la main

des Chirurgiens, veu que la plufpart, & le plus fouvent moi-mefme, je traite des malades en ville, & chez moy, fans y appeller les Medecins en quelques manieres que ce foit. A quoy je leur répond, en les prevenant, que fi je ne les appelle point en cette occafion, du moins je n'empéche point qu'ils n'y foient appellez : car au contraire, il m'eft toûjours beaucoup avantageux, comme auffi à tous autres, de prendre confeil dans les chofes douteufes ; & c'eft ce qui eft recommandé par les Jurifconfultes en toutes chofes, & en donnant aux Medecins l'adminiftration de la caufe antecedante de la Verolle, je ne l'ofte pas pour cela aux Chirurgiens qui en ont la fcience & l'experience ; car la Nature nous montre aifément à apprendre les

choses interieures par les exterieures, parce qu'il n'y a aucunes infirmités en l'homme, soit naturelles, vitales ou animales, de laquelle il ne porte une marque visible par quelques signes exterieurs, & c'est ce qui fait les premiers elemens de l'Ecole des Medecins & des Chirurgiens, en commençant par la connoissance des signes externes de toutes les maladies.

Doncques tout ce que nous devons sçavoir dans la Nature & dans les Arts, doit estre terminé par leur fin, pour pouvoir regler nos actions selon les principes de ces deux choses : Mais la parole, qui est l'instrument duquel tous les hommes en general se servent pour exprimer leurs pensées sur chaque chose, leur a esté donnée pour leur servir d'un signe externe, par le

moyen de la voix, pour faire connoiſtre aux autres ce qu'ils ſçavent, & ce qu'ils ont appris par raiſon & par experience; car celuy qui recele en ſon entendement ce que la Sageſſe luy communique, ne fait pas moins de mal que s'il déroboit la clarté du Soleil aux habitans de la terre: car la veritable ſageſſe d'un homme eſt de faire des ſages comme luy, & la preuve la plus aſſurée d'une excellente charité eſt d'éſeigner ſon prochain: Auſſi un veritable homme ſçavãt n'eſt jamais avare de ce qu'il ſçait, & le plus méchant homme du monde eſt celuy qui connoiſt le bien, & qui ne le veut pas enſeigner: c'eſt pourquoy en admettant aux Medecins l'adminiſtration des choſes generales pour la cure de la Verolle, je ne laiſſe pas de l'enſeigner aux

Chirurgiens, & en ce faiſant je croy rendre juſtice aux uns & aux autres. Et pour prouver le principe general de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, je me ſert du ſang & de ſon mouvement circulaire, qui en eſt la cauſe naturelle, parce que c'eſt de luy d'où procede la ſemence: Mais comme dans le ſang il y a pluſieurs parties, il faut choiſir la ſeroſité ſalée, qui luy ſert de vehicule pour le porter par tout, & qui le conſerve autant qu'elle le peut, juſques à ce qu'elle vienne à ſe fermenter, qui eſt un acheminement à corruption, & cette ſeroſité ſe fait mieux connoiſtre au foye qu'en nulle autre partie du corps; de laquelle il s'en ſepare une portion par les urines, qui eſt la plus groſſiere & la plus tenuë, & ſubtile, s'é-

vacuë par les pores de la peau en forme de vapeur, laquelle se connoist par les sueurs, qui sont universelles ou particulieres, critiques ou symptomatiques; & cette portion de serosité salée du sang qui s'evacuë par les urines se trouve quelquefois de diverse consistance, couleur & odeur, selon les dispositions des malades, & l'état de leurs maladies : ce qui sert de guide aux Medecins, & d'un signe externe pour faire le pronostic de l'issuë bonne ou mauvaise des maladies.

Or il faut croire que cette serosité salée devient acre lors qu'elle se fermente de douce & lixivieuse qu'elle estoit auparavant; parce que tous sels en general sont acides, & plus ils sont volatils, & plus ils ont d'activité & de chaleur, comme le sel ar-

moniac, qui eſt un ſel d'urine: & cependant ils tiennent tous du mineral de la terre, qui eſt la mere nourrice de tous les corps naturels par ſes qualitez elementaires.

Doncques dans le ſang de tous les animaux il y a toûjours une ſeroſité ſalée & minerale, & dans celuy de l'homme plus que dans celuy de tous les autres, à cauſe des divers alimens & boiſſons qu'il prend pour ſa nourriture, d'où procedent la pluſpart des maladies auſquelles il eſt ſujet plus que nul autre, & particulierement de la Verolle, ou maladie Venerienne, à cauſe du vin, & de toutes les choſes ſalées & épicées, & de l'acte venerien. Toutes leſquelles choſes échauffent les hommes qui s'y adonnent par trop ; ce qui leur brûle le ſang, & leur é-

chauffe le foye plus que de raison, dont les marques se font connoistre bien-tost sur leur visage par des rougeurs & pustules, qui sont les signes d'une verolle naissante, ou de quelques autres infections de la peau; parce que la cause antecedante ne demeure pas longtemps à se faire conjointe, si l'on n'y prevoit de bonne heure, ainsi qu'il a esté dit cy-devant: Car par l'abondance de la serosité salée dans le sang le corps est échauffé plus que de raison; parce que tout sel est un espece de feu; aussi il produit les mêmes effets, comme rougeur, inflammation, ulceration & corrosion au cuir: Il engendre les gales, rognes, démangeaisons, erisipeles, herpes & semblables.

Or tout ce qui ronge le cuir est le sel mineral contenu dans

la masse du sang qui est aux veines, tel qu'il paroist dans les urines, & en ce qui sort par les pores du cuir quand on sue. Et comme il n'y a rien de corrosif dans la Nature qui ne soit sel, c'est pourquoy je conclud que tout ce qui fait les ulceres virulent & corrosifs, & generalement tout ce qui ronge le cuir, procede de cette serosité salée, laquelle est plus ou moins corrosive, selon que les corps sont plus ou moins échauffez, tant par leur temperament naturel, que par leur mauvais regime de vivre; car la vertu digestive du foye, où ce fait la seconde coction naturelle, peut estre alterée en trois manieres, d'où procedent trois differentes especes de maladies, dont la Verolle en est une.

La premiere se remarque lors

que le foye est par trop échauffé, & qu'il a consommé toute l'humidité aqueuse du sang qui luy doit servir de vehicule pour le rendre toûjours liquide & fluide, afin qu'il soit porté & distribué dans toutes les parties du corps pour leur nourriture, depuis les plus grandes veines jusques aux plus petites; & pour lors la fiévre hectique arrive, à cause que le mouvement circulaire du sang est intercepté petit à petit, & par ce moyen la trophie se fait aux membres, faute de nourriture. Et tout au contraire, lors que le foye est par trop refroidy, à cause que toute la serosité aqueuse demeure avec le sang dans les veines, sans aucune separation par les urines, ny par les sueurs, & suivant le mesme train du sarg par son mouvement circulaire,

faute de chaleur le ſang ne ſe peut unir avec la ſubſtance des parties ſolides : & ainſi cette ſeroſité aqueuſe demeure ſous le cuir, & entre les intertices des muſcles & des membranes, où elle cauſe des enflures molles, & quelquefois dures, qui ſont les pires, & principalement aux pieds, aux jambes & aux cuiſſes, & enfin tout le bas ventre ſe remplit de cette ſeroſité aqueuſe, lors que toutes les parties inferieures en ſont par trop abreuvées ; & c'eſt ce qui forme l'hydropiſie aſcite, qui eſt la pire de toutes, laquelle ſe connoiſt par la maigreur des parties ſuperieures, & par l'enflure des inferieures ; & une grande peſanteur du corps, avec une difficulté de reſpirer, qui arrive lors que le diaphagme eſt preſſé par la trop grande abondance

d'eau contenuë dans le bas-ventre : De quoy je peux raisonner seurement & par experience sur moy-même, dont par la grace de Dieu je me suis parfaitement guery ; quoy que condamné à mourir cette Automne derniere par les plus doctes Medecins, & les plus experts Chirurgiens de Paris ; aprés avoir porté ladite hydropisie l'espace de plus d'un an entier, laquelle m'étoit survenuë ensuite d'une fiévre, accompagnée d'une dissenterie: ce qui faisoit encore juger d'un plus mauvais succés de ladite maladie. Aussi pour en revenir il faloit estre du métier, & la sçavoir guerir. Mais lors que le sang se porte facilement dans toutes les parties du corps, & qu'il n'est ny trop sec, comme celuy qui fait la fiévre hectique, ny trop humide, comme celuy

qui cause l'hydropisie ; mais qu'il est alteré dans son principe radical & seminal par la fermentation & corruption de sa serosité salée, qui est la principale partie de toute sa substance, & qui resiste le plus à la corruption à cause de son sel : Pour lors il devient acide & acre, de doux qu'il estoit auparavant, & par ce moyen il corrode les parties à cause de son acrimonie qu'il tient de sa fermentation, qui est un feu estrange, lequel fait des pustules & ulceres virulens & corrosifs, & autres infections de la peau, ainsi qu'il a déja esté dit ; & par consequent la verolle, & toutes mauvaises galles, rognes & ulcerations du cuir, comme si le feu y avoit passé : ce qui cause une si grande intemperie aux parties, que ce sang ne se peut

assimiler avec leurs propres substances, & à tels malades l'usage du vin & des femmes leurs sont tout-à-fait contraires, quoy qu'ils les appetent plus que tous les autres d'un temperament contraire ; parce que ces deux choses leurs augmentent leur mal à cause qu'ils ont déja le sang tout brûlé par l'excés de la chaleur de leur temperament naturel : A quoy l'âge de la jeunesse, & la saison de l'Eté correspondent encore beaucoup.

CHAPITRE VI.

De la cause conjointe de la Verolle, autrement dite la maladie Venerienne.

APrés avoir expliqué la cause primitive & antecedan-

te de la Verolle, ou maladie Venerienne, comprise presque toute dans la cacochymie, ou vice de qualité aux humeurs; il est necessaire de traiter de la cause conjointe, à laquelle proprement appartient la Methode curatoire, & de faire connoistre de quelle maniere cette maladie se gagne par le coït premierement, & ensuite par plusieurs autres attouchemens externes, & de quelle maniere elle se gagne & se guerit; sçavoir, par l'application externe du Mercure, ou argent vif, qui est son seul & unique remede specifique; ainsi que l'experience l'a fait connoistre depuis plusieurs années que l'on se sert de ce remede, où tous les autres auparavant ne profitoient de rien, ou du moins pas de grand'chose, & ceux qui se vantent d'avoir des

remedes particuliers à ce mal, sans l'usage du Mercure, sont des trompeurs, ainsi que je le prouveray cy-aprés; car elle ne se peut guerir que de la même maniere qu'elle se gagne, c'est à dire par attouchemens externes, quoy qu'elle se puisse faire par le même remede pris par la bouche, qui est toûjours un remede externe; ainsi que je l'ay fait plusieurs fois : mais la cure n'en est pas si seure, & elle se fait avec de plus grandes difficultez, dautant que par ce moyen le remede est par trop éloigné de la cause conjointe du mal, & des parties malades.

Les signes de cette maladie se font connoistre par ses symptomes, ainsi qu'ils ont esté expliquez dans ses especes & differences, lesquels font juger de sa cause par leurs effets, & sans

la circulation du ſang, la maladie, ny le remede ſpecifique, qui eſt le Mercure, ne feroient aucunes alterations au corps: Mais parce que ce mouvement continuel paſſe toûjours de la circonference au centre, où il porte le ſang venal dans le foye, puis de là au cœur, qui le renvoye du centre à la circonference par les arteres, & par ainſi il communique le mal & la vertu du remede à toutes les parties du corps, moyennant l'action de la chaleur naturelle, qui monte ſans ceſſe, ſuivant ſon inclination naturelle qu'elle tient du feu, qui reſide dans la ſeroſité ſalée qui eſt au ſang, laquelle eſt volatile, & par l'action du feu elle ſe convertit toute en vapeur, où eſtant circulée par tout le corps, ſuivant le mouvement circulaire du ſang, elle

devient si subtile, que d'eau qu'elle estoit, elle se convertit toute en feu, & particulierement lors qu'elle a esté fermentée & corrompuë, & qu'elle devient acide de douce qu'elle estoit auparavant, à cause que toutes fermentations sont feux contre nature, & tiennent de la nature du feu, dont elles produisent les mêmes effets par où elles passent, sçavoir de causer inflammations & intemperies chaudes aux parties, avec des pustules & ulcerations au cuir; car toute fermentation fait élevation de la chose fermentée, & ensuite des pustules il se fait ulceration au cuir aprés l'eruption desdites pustules : ce qui se fait de la même maniere que si l'on avoit appliqué du levain sur quelque partie du corps, qui n'est que de la pâte fermentée.

Or c'eſt le propre des ferments de convertir tout ce qu'ils fermentent à leur naturel : ce qui ſe remarque en la pâte par le levain, & en la Verolle par la fermentation de la ſemence dans le coït, ou par quelqu'autre attouchement externe : Car comme je viens de dire que toutes les fermentations font élever la choſe fermentée, ce qui ſe remarque en la pâte lors que l'on y a mélé une certaine petite quantité de levain, & qu'enſuite elle eſt tenuë chaudement, l'on void que cette pâte ſe renfle plus de moitié. Auſſi lors que la ſemence fermentée & corrompuë ſe communique par l'attouchement externe du coït, elle fait élevation à la peau par des puſtules, dont l'erruption cauſe des ulceres virules & coroſifs, que l'on nomme chancre,

ou des poulains lors qu'elle se ramasse dans les glandes qui sont aux aines, où elle forme des tumeurs dures, qui viennent enfin à suppuration lors qu'elles sont bien & methodiquement traitées; ce qui sauve les malades par ce moyen de la Verolle, & sinon il faut qu'ils passent en Baviere, sans quoy il n'y a point de guerison certaine pour eux; car ayant gagné le foye, qui est comme l'ocean du corps humain, d'où procedent toutes les humiditez naturelles, tant douces que salées; par le moyen desquelles il donne la generation, la nourriture & l'accroissement à toutes les parties; de sorte qu'il est comme leur pere nourricier; car s'il reçoit quelque chose de bon de dehors, tant par les alimens pris par la bouche, que par les pores du cuir,

il leur diſtribuë de même qu'il le reçoit ; c'eſt à dire bon ou mauvais ; car s'il reçoit par les veines, qui des extremitez luy apportent le ſang ſuivant le mouvement naturel circulaire de la circonference au centre, quelques impuretez ; comme dans les playes de teſte, ou de poitrine, ou des extremitez, ou aprés avoir fait l'extirpation de quelque membre gangrené, il arrive ordinairement que s'ils meurent deſdites bleſſures ou ulceres, que la fin ſe determine volontiers par un abcez au foye: Ce qu'il faut auſſi obſerver dans l'origine de la Verolle ; car ſi les chancres, ou les poulains, qui ſont les premiers elemens de ce mal, ne ſont bien & methodiquement traitez du commencement, le mal gagne le foye, où pour lors il n'y a plus d'eſperan-

ce de guerison que par le grand remede qui est le flux de bouche, lequel est nommé le grand remede, à cause de toutes les precautions qu'il faut prendre auparavant que de le donner, tant par un bon regime de vivre, que par l'administration des saignées, purgations, bains & étuves qu'il faut prendre premierement; autrement il y auroit à craindre que le Mercure ne causât quelque accident, ou que le malade ne guerisse point: car quoy que souvent l'on prenne de grandes precautions, il ne laisse pas d'arriver des rescidives tres-fâcheuses, tant pour le malade que pour le Chirurgien, dautant qu'il est toûjours déplaisant à tous les deux lors que ces malheurs arrivent: dequoy les Charlatans, & gens sans honneur ne se soucient gueres; aussi

l'honneur n'eſt dû qu'aux honneſtes gens, & aux experts en chaque Art; parce que l'honneur nourrit les Arts, leſquels tombent dans l'erreur, la confuſion & le mépris, faute d'experience.

Doncques il faut conſiderer que ſi le foye reçoit des extremitez un ſang fermenté & corrompu, qu'il le diſtribuera au cœur, & de là à toutes les parties du corps, tel qu'il le recevra; lequel ne ſe pouvant aſſimiler avec leurs ſubſtances, à cauſe de ſon acidité fermentée & corrompuë, il ſera contraire à leurs alimens naturel, qui ne ſe peut faire que de choſe douce: & ainſi il cauſera une intemperie chaude, parce que tous ferments ſont feux contre nature, ainſi qu'il a eſté dit; & enſuite il arrive des puſtules &

exulcerations au cuir, qui sont effets du feu, & de cette semence ainsi fermentée & corrompuë, il n'en faut qu'une tres-petite portion pour causer de grands desordres, à moins que l'on n'y remedie promptement: car si cette serosité salée qui se trouve dans la semence aussi-bien que dans le sang, quoy qu'en tres-petite quantité, vient à estre fermentée & corrompuë dans le coït, elle fermente aussi-tost la serosité salée qui se rencontre dans le sang des veines qui sont aux parties genitales par similitude de substance, parce que les semblables s'unissent avec leurs semblables; d'où viennent aussi-tost les intemperies, inflammations, pustules, chaudepisses, phimosis, ou paraphimosis, dont l'erruption desdites pustules cause des ulceres

res virulents & corrosifs, avec des duretés dans leurs bazes; parce que la grande chaleur étrange ayant consommé & absorbé toute l'humidité aqueuse, le reste de son sel demeure coagulé & dur, acre & corrosifs, comme si le feu estoit attaché à ces parties, qui les consomment petit à petit; de sorte qu'il n'en faut d'abord qu'une tres petite portion pour fermenter & corrompre toutes les parties d'un corps le plus robuste du monde: & en ce rencontre l'on peut dire, *Modicum fermenti totam massam corrumpit*: Et l'on peut comparer tout cecy à une étincelle de feu qui tombe sur de la meche à fusil, de laquelle il peut survenir la plus grande incendie du monde, pourveu qu'elle trouve une matiere combustille pour s'attacher: Aussi les effets

des ferments, qui sont des feux estranges & contre nature, ont des effets pareils à ceux du feu commun ; sçavoir, d'estre caustique, corrosif & brûlant, ainsi que l'on peut remarquer par exemple au levain, duquel la chaleur & l'acidité sont tres-manifeste, & duquel il n'en faut qu'une tres-petite portion pour corrompre une grande quantité de pâte, comme aussi fait la presure dans le lait; laquelle le fait prendre & cailler incontinent, & le rend acide de doux qu'il estoit auparavant; & cette presure n'est autre chose qu'un pur sel resout & fermenté.

Doncques l'on peut dire que cette serosité salée de la semence estant devenuë acide par la fermentation, elle est si fort corrosive, que si l'homme avoit le corps tout de fer, il ne luy

pourroit resister. Or l'experience nous apprend que tous les acides tiennent de la nature du sel, & que tous les sels sont de nature de feu, comme estant engendré de luy : C'est pourquoy ils participent de toutes ses proprietez ; sçavoir de purger, desseicher, dissoudre, congeler, & plusieurs autres effets differents, qui proviennent pourtant d'une même cause : comme le Soleil qui amolit la cire, & qui durcit la bouë ; & c'est à bon droit que l'on dit, *Sole & sale, nihil utilius.* Et de même que le feu s'allume en frottant deux corps solides l'un contre l'autre, comme en battant un fuzil : Aussi la Verolle qui se gagne par le coït ; procede de la friction de deux corps solides l'un contre l'autre, comme la verge de l'homme dans le col de la ma-

trice, qui sont tous deux nerveux & membraneux : Et lors que l'un desdits corps solides entre dans l'autre pour se mouvoir, comme une cheville dans le trou d'une piece de bois ; le feu s'y allume beaucoup plustost & plus viste, parce que l'air y est plus rarefié. Dequoy l'on peut donner une exemple familiere aux aixieux des roües des Carosses, Chariots & Charettes, ausquels le feu prendroit incontinent s'ils n'estoient humectez par des graisses, beurres, ou axonges : Et comme la chaleur aux animaux est cause du chatoüillement & plaisir, parce qu'elle dissipe une portion de l'humidité aqueuse des parties, qui par ce moyen ont plus de sel & d'acrimonie, qui fait un certain prurit & piccotement qui chatoüille les parties sensi-

bles; & c'eſt ce qui fait le plaiſir comme il arrive dans le coït, & à ceux qui ont de la petite gratelle lors qu'ils s'approchent du feu, & qu'ils ſe ſont un peu grattez ou frottez.

Mais comme la douleur eſt un triſte & fâcheux accident, arrivant aux parties ſenſibles, il n'y a point de chatoüillement qui ne ſoit un acheminement à la douleur ; c'eſt pourquoy les hommes qui prennent un trop grand plaiſir dans le coït, ou à ſe gratter devant le feu, en reſſentent de la douleur puis aprés: comme par exemple, ceux qui ont affaire à des jeunes filles pucelles, & qui ſont tres-étroites, ont plus de plaiſir que s'ils avoient affaire à des femmes qui ont eu des enfãs, à cauſe qu'elles ſont plus larges; parce que dans l'action du coït plus la verge de

l'homme est serrée dans un lieu étroit, & plus l'air y est rarefié, pour peu de mouvement qu'il fasse, & plus l'air y est rarefié, & plus il y a de chaleur, & par consequent plus de plaisir pour l'un & pour l'autre; mais ils sont l'un & l'autre beaucoup plus sujets à gagner du mal qu'autrement à cause de la grande chaleur qui s'allume en ces parties, pour peu de mouvement que la racine humaine fasse : ce qui arrive volontiers aux jeunes filles débauchées, qui voyant plusieurs hommes; & qui n'ont pas le soin de rafraichir le canon toutes les fois qu'elles le déchargent; car il y demeure une semence qui se fermente aussitost; & se corrompt pour raison de la grande chaleur, laquelle fermentation se communique au premier qui viẽt habiter avec

elle, & celui-là se communique à d'autre : & ainsi voila de quelle maniere une moindre étincelle de ce feu étrange met l'incendie par tout où elle se communique de la même maniere que fait une étincelle de feu qui tombe sur de la méche à fusil, laquelle est capable de brûler la plus grande ville du monde, si l'on ne l'éteint d'abord ; parce que le col & l'orifice interne de la matrice des filles de joyes qui voyent plusieurs hommes en un jour, devient si échauffée qu'elle est toute de feu : & quand bien même l'homme n'approcheroit qu'à l'entrée de l'orifice externe, il ne laisseroit pas de gagner du mal, par la reflexion de la chaleur qui en sort : de la même maniere que font les miroirs ardans exposez aux rayons du Soleil, qui brûlent tout ce

qu'on leur oppofent, & qu'on leur prefentent, moyennant qu'il y ait une certaine diftance proportionnée : Et tout cecy peut defabufer le monde, qui croyent que ce mal vient de Naples, fuivant les Hiftoires des Autheurs, qui rapportent que la Verolle eft venuë d'Italie du temps de François premier Roy de France, lors qu'il fut pour conquerir le Royaume de Naples pour le reünir à fa Couronne *a*, d'où toutes ces troupes revintent, la plufpart infectée de cette maladie *b*: Mais l'on n'en doit point chercher la caufe ailleurs qu'en nous-mêmes, puis qu'elle procede du principe de radication de noftre femence, lors qu'elle vient à ce fermenter

a C'eft pour cela que l'on appelle l'onguent pour la guerir *Neapolitanum*.

b La Verolle eft une maladie commune & univerfelle, à laquelle toutes les Nations font fujetes.

& corrompre, & qu'elle communique sa fermentation & corruption au sang qui est dans les veines, lequel par son mouvement circulaire de la circonference au centre, la communique à toutes les parties du corps, lequel enfin demeure infecté de ce mal contagieux, parce qu'il s'est communiqué par l'attouchement externe dont tout le corps souffre & pâtit grandement, & devient laid, difforme, & incapable d'aucune societé, à moins qu'il ne se fasse traiter promptement : & le déreglement du temperament naturel du sang par un excés de chaud ou de froid, de sec ou d'humide, est aussi le principe de presque toutes les autres maladies, tant internes qu'externes : ce qui forme leurs causes antecedantes, lesquelles puis aprés

sont faites conjointes de la même maniere que la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne : C'est pourquoy le Guy de Chauliac a eu raison de dire que tres-souvent les causes primitives émeuvent les antecedantes, qui à la fin sont faites conjointes, parce que la plus-part de nos maladies nous ont esté données & plantées dés la Creation du monde, par le Laboureur de la Nature, qui nous a faits tels qui nous sommes; comme aussi toutes les puissances naturelles qui se trouvent dans la semence, lesquelles sont les Ouvriers invisibles de toutes nos maladies, ou de la plus-part, & principalement de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne.

CHAPITRE VII.

De la curation methodique de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, par l'application du Mercure, ou argent vif.

APrés avoir diſcouru de la Verolle par ſes eſpeces de differences, & par ſes cauſes, & avoir montré de quelle maniere elle ſe gagne par le coït, & par d'autres attouchemens externes : Il ne reſte plus qu'à diſcourir de ſa curation autant que la raiſon & l'experience en peuvent juger : comme auſſi de ſon remede ſpecifique, qui eſt le Mercure, ou argent vif, & de la maniere qu'il doit eſtre

appliqué seurément : Mais auparavant il seroit à propos de dire quelque chose des signes Diagnostiques & pronostiques de cette maladie, parce que souvent les malades en ce rencontre veulent estre plus sçavans que les Medecins & les Chirurgiens qui les traitent, attendu qu'ils veulent d'abord qu'on leur dise ce que c'est que leur mal, & le succés qui en arrivera. A l'égard des signes, ils ont esté expliquez dans les especes & differences de cette maladie, en parlant des symptomes dont les uns precedent la maladie, les autres l'accompagnent, & les autres luy succedent lors qu'elle n'a pas esté bien & methodiquement pensée du commencement : Mais pour le pronostic, il se doit tirer de la grandeur de la maladie

de la nature des parties offensées, & des accidens qui l'accompagnent.

A l'égard de la grandeur de la maladie, une verolle qui occupe tout le corps, est plus fâcheuse que lors qu'il n'y a qu'une partie offensée: une verolle rescente est plus aisée à guerir qu'une vieille & annuelle de plusieurs années; car en cette occasion toutes les parties du corps, tant solides, humides que spiritueuses en sont atteintes.

Pour ce qui regarde les parties offensée en particulier, plus elles sont nobles & necessaires à la vie, & plus la maladie est dangereuse & difficile à guerir, & plus les profondes qui sont internes que les superficielles, ou externes: Comme lors que l'estomac, le foye, la ratte, le poulmon, le cerveau, la trachée,

arteres, l'oſophage, les reins, la veſſie, la matrice, & les os, ſont atteints de quelques puſtules veroliques, qui leur cauſe inflammation, & les empéche de faire leurs actions naturelles, ou organiques ; en ce rencontre elle eſt beaucoup plus difficile à guerir que lors qu'elle eſt ſuperficielle, & qu'il n'y a que le cuir qui en ſoit atteint : Ce que l'on peut connoiſtre par l'action bleſſée de chacune partie, & les accidens qu'elles font paroiſtre par les qualitez changées, premieres, ſecondes & troiſiémes.

Pour la curation elle a double regime, ainſi que toutes les autres maladies, ſçavoir univerſelle & particuliere, parce qu'elle n'a que deux cauſes à combattre, l'antecedante & la conjointe ; car de la cauſe primitive l'on ne tire aucune indication

curative, mais ſeulement ſignificative; il n'y a que la diſpoſition délaiſſée, la nature des parties offenſées, & les accidens qui demandent curation & prevoyance.

Le regime univerſel eſt pour corriger la cauſe antecedante: Et le particulier n'a égard qu'à la cauſe conjointe. La cauſe antecedante de la Verolle eſt commune avec toutes les autres maladies, car c'eſt toûjours la pletore, ou la cacochymie; mais le plus ſouvent la cacochymie, pour les raiſons qui ont eſté dites cy-devant. Elle s'accomplit par un bon regime de vivre, par ſaignées & purgations convenables, ſelon le temperament d'un chacun malade en particulier, pris en nombre, poid & meſure, ſelon la prudence du Medecin, ou du Chirurgien expert, avec

l'administration methodique des ptisanes ordinaires., avec les bains d'eau tiede & douce, afin de rendre les humeurs traitables, & d'en oster l'acrimonie, & les rendre liquides & fluides, pour les disposer plus facilement à l'evacuation, selon la methode d'Hyppocrate Aphorisme 9. l. 2. & ceux qui agissent autrement sont de la secte des Medecins & des Chirurgiens qui traitent l'Art sans raison : car en purgeant l'humeur qui abonde le plus au corps, le malade s'en trouve soulagé, & sinon au contraire, par l'Aphorisme 25. du premier livre : & ceux qui n'auront pas toutes ces connoissances, auront recours à l'avis d'un docte Medecin ; car celuy qui fait mal à autruy, tost ou tard reçoit la peine du crime qu'il a commis. Et pour eviter

tels accidens, je diray ſeulement en general que les purgatifs froids, comme la caſſe & les tamarins boüillis, ou infuſez enſemble dans de la priſane commune faite d'une decoction d'orge, regliſſe & chiendant, ou dans le petit lait ſeulement, conviennent aux bilieux, ſanguins & febricitans, & dans la ſaiſon de l'Eté plus que dans toutes les autres; & que au contraire les purgatifs chauds, comme le ſené & l'eſcamonée, ſont meilleurs pour les malades qui ſont d'un temperament froid; comme les flegmatiques & les melancoliques, & dans la ſaiſon de l'hyver plus que les autres: Et il eſt à remarquer qu'il n'y a rien aux medicamens laxatifs qui purge que leurs ſels; c'eſt pourquoy l'on les fait boüillir ou infuſer dans de l'eau douce & tie-

de, afin d'en tirer le sel laxatif; parce que tout sel se resout, se fond & s'incorpore dans l'eau douce & tiede : Mais il faut observer que tous les purgatifs, tels qu'ils soient, ne profitent de rien, si les malades ne s'accoûtument petit à petit à un regime de vivre tout contraire à celuy qui leur a causé leur mal, soit par un excés de travail, de boire, de manger, de dormir, de veiller, & l'acte venerien, car le tout doit étre pris par poids & mesure; autrement l'humeur se rengendrera soudain, & par ainsi ce ne sera rien profiter; parce que l'axiome le plus general en medecine est que toutes maladies sont gueries par leurs contraires, & que toutes parties sont conservées par leurs semblables; ce qui est accomply suivant cette methode prescrite : Mais la plus grande

difficulté que je trouve pour bien pratiquer cét art, est de ſçavoir compoſer des remedes propres à cette maladie, qui ayent des vertus contraires, & qui agiſſent en même temps, tant pris par la bouche, qu'appliquez au dehors: car il y a toûjaurs du diſcord en cette occaſion, tant à raiſon de la maladie que des parties malades, & des accidens, & il n'y a que la raiſon & l'experience qui peuvent trouver toutes ces compoſitions differentes, pour bien juger de leurs bontez par leurs effets; c'eſt pourquoy il eſt dit que lors que deux maladies ſe trouvent enſemble, qu'il faut uſer d'une cure cõmune à toutes les deux, ayant égard premierement à la plus urgente, en ne mépriſant pourtant pas la cure de l'autre: ce qu'il faut obſerver

en la cure des vieilles Verolles;
car il faut purger tout le corps
également, tant par des reme-
des generaux que particuliers &
specifiques, comme le Mercure:
Mais pour bien & methodique-
ment se gouverner en cét exer-
cice, il faut connoistre premie-
rement les œuvres de la Nature
& de l'Art, afin de sçavoir d'où
procede le defaut de la gueri-
son, & considerer que la pre-
miere application du remede
doit guider la seconde, & la se-
conde la troisiéme, & ainsi de la
quatriéme: car quoy que ce re-
mede se puisse prendre par la
bouche, & appliquer par dehors
également, neanmoins l'un est
d'une bien plus grande valeur
que l'autre; c'est à dire, que le
Mercure qui est preparé pour
prendre par la bouche, doit estre
d'un bien plus grand prix que

celuy qui s'applique par dehors en linimens pour faire les frictions; car l'un se peut dire vulgaire, & de peu de consequence, parce qu'il s'aplique sans aucune preparation : ou au contraire, celuy qui est preparé pour prendre par la bouche, pour purger la cause antecedante & conjointe, du mal tout ensemble, est un remede rare & de grand prix & valeur, principalement lors qu'il fait des effets hors du commun, comme de purger par les selles, par les urines, par les sueurs, & par les crachats, sans causer accidens à la bouche, le tout par un seul remede, & en mesme temps, selon qu'il trouve les humeurs disposées : ce qui ne se peut faire sans mélange. A quoy il faut avoir égard, sur tout quand il y a des indications discordantes; & l'on peut dire en

ce rencontre que ce ſeul remede eſt univerſel & particulier, parce qu'il purge par toutes les parties du corps également, autant les internes comme les externes. Auſſi la Nature nous montre facilement à purger les parties internes par les externes, puis qu'il n'y a aucunes infirmitez en l'homme, ſoit naturelles, vitales ou animales, c'eſt à dire, qui procedent du vice de toutes les trois facultez, dont il ne porte une marque viſible, par quelques ſignes exterieurs. Mais c'eſt aſſez parler du regime univerſel en la curation de la Verolle, pour l'inſtruction des jeunes Chirurgiens ; puiſque c'eſt proprement l'étude des Medecins ; davantage, c'eſt que ce qui empéche le plus l'avancement dans les Sciences & dans les Arts, eſt lors que l'on s'applique par

trop aux connoiſſances generales, & que l'on neglige les particulieres, parce que l'experience commence toûjours par les choſes ſingulieres, & fait que les ouvriers montent petit à petit d'une connoiſſance à une autre, & ainſi elle les conduit juſques à la perfection de ce qu'ils pourchaſſent; & ſuivant cette methode, c'eſt ſuivre l'inclination naturelle de toutes choſes: comme par exemple, les ſemences jettées en terre, là elles y ſont échauffées petit à petit dans toutes leurs parties, d'où enſuite elles forment les plantes ainſi qu'elles doivent eſtre; puis aprés elles prennent leur accroiſſement naturel, juſques à ce qu'elles ſoient parvenuës à leur perfection pour porter fleur & fruit, & d'autres ſemences de même à celles doù elles proce-

dent. Peut-estre que quelqu'un trouvera à redire sur la comparaison que j'ay faite cydevant des Chirurgiens avec des papillons, mais il sera satisfait lors qu'il sera informé qu'il ne se trouve point d'Amour ny de Victoire sans aisle, & que les Chirurgiens, entre tous les hommes qui pratiquent quelque partie de Medecine, sont ceux qui en aiment le plus les preceptes: ce qui est cause que les Medecins ne veulent point admettre de plumes à leurs aîles pour publier leurs victoires, qu'ils ne peuvent remporter sans avoir combattu comme j'ay fait par de bonnes experiences; c'est pourquoy je compare ceux-là à des papillons qui ont des aîles sans plumes.

Et aprés l'administration des remedes generaux par le regime

universel pour la curation de la Verolle, je passe ensuite au regime particulier, lequel corrige la cause conjointe seulement, qui est tout faire; parce que c'est en ce regime dans lequel proprement consiste l'acte curatif de la Verolle, comme de toutes les autres maladies: Car le regime universel n'est que previsoir, c'est à dire pour prevoir les accidens qui pourroient survenir pendant l'application des remedes particuliers & specifiques, comme icy le Mercure, ou argent vif, preparé ou non preparé, & diversement appliqué: & il est tres-bien nommé specifique pour la curation parfaite de cette maladie; car il est certain, que nul ne peut estre seurement guery sans son secours: c'est pourquoy toute l'étude des Chirurgiens

veulent se méler de cét exercice, est de s'apliquer à en sçavoir faire un bon usage, & de quelle maniere il agit sur le corps humain, tant pris par la bouche, qu'apliqué par dehors en frictions avec l'onguent gris, ou en parfums, avec le cinabre & l'encens, qui sont les deux moyens externes les meilleurs & les plus assurez; parce que le feu fait penetrer le Mercure du dehors en dedans à toutes ces deux façons de l'appliquer. Ce qui est tres-facile à faire, parce qu'il n'y a eucune preparation artificielles du Mercure, mais seulement un mélange grossier des parties, qui composent l'onguent, comme la terebentine, avec l'axonge & le Mercure, ou argent vif mélez ensemble, avec un pillon dans un mortier, ou le cinabre avec l'encens mis en

poudre, & mélez ensemble pour faire le parfum à mettre dãs une poële, avec un peu de feu, sous une chaire percée, pour faire asseoir le malade nud dessus, afin qu'il en reçoive la fumée, & que tout son corps soit envelopé d'un linceul, avec une bonne couverture, & que la chambre & toutes les fenestres soient bien closes & fermées: comme aussi pendant que l'on fait les frictions avec l'onguent devant le feu: aprés quoy il faut bien envelopper le malade avec de bons linceuls chauds, & le coucher dans son lit pour le laisser suer, & luy donner un boüillon de veau, ou de poulet, & puis l'essuyer avec des linges secs & un peu chauds: Mais pour bien sçavoir de quelle maniere le Mercure agit aprés qu'il a esté ainsi appliqué par frictions, ou

parfums, il faut connoistre ce qu'il a de semblable & de dissemblable avec les humeurs qui font la cause conjointe de la Verolle, & poser toûjours en fait que l'axiome le plus general de toute la Medecine est que toutes les maladies sont gueries par leurs contraires.

Or comme j'ay posé cy-devant le principe de la Verolle, ou maladie Venerienne, dans la coagulation de la serosité salée qui est au sang & à la semence qui en procede, par l'evaporation de son humidité aqueuse qui la rend liquide & fluide, laquelle par sa grande chaleur étrange a fermenté cette serosité salée, & aprés la dissipation de son humidité, le reste a demeuré dur & coagulé; d'où proviennent les pustules & inflammations, & ulceres corrosifs &

virulens; c'eſt à dire, qui ne jettent que tres-peu de matiere, encore eſt-elle tres-ſubtile, à moins qu'elle ne ſoit épaiſſie par l'application des remedes convenables, tels qu'ils ſeront expliquez cy-aprés enſuivant.

Or le contraire de la coagulation c'eſt la diſſolution, laquelle ne ſe peut jamais mieux faire que par l'uſage du Mercure, ou argent vif, parce qu'il eſt le plus grand diſſoluans de toute la Nature, puis que les metaux les plus durs ne peuvent reſiſter à ſa diſſolution, dautant qu'il s'amalgame avec eux, & les change d'une matiere ſeiche qu'ils ſont, en une conſiſtance liquide & fluide comme luy, par l'analogie qu'il a avec eux: Et ainſi l'on peut dire qu'il eſt le plus propre de tous les remedes pour la parfaite gueriſon de la

Verolle, aprés une bonne administration des remedes generaux, qui doivent tendre tous à la même fin; sçavoir de dissoudre toutes les humeurs coagulées contre nature, comme les duretez qui se trouvent à la baze des pustules & ulceres veroliques: ce qui s'accomplit tant par un bon regime de vivre qui tende à humecter, accompagné de tous les autres remedes convenables, ainsi qu'il a déja esté dit cy-devant; comme saignées, purgations, bains d'eau douce & tiede, avec les ptisanes d'orge, reglisse & chiendant, parce que comme ces duretez ne procedent que d'un sel coagulé par un excés de chaleur, qui a fait evaporer toute l'humidité aqueuse qui la tenoit liquide & fluide, dont le reste s'endurcit, & cause des chaleurs, inflamma-

tions, pustules & ulceres, corrosifs par son acrimonie ; car il n'y a rien de plus acre que le sel aprés le feu : aussi il n'y a rien qui dissolve mieux toutes sortes de sels que l'eau tiede ; ce que l'on peut faire par l'usage des ptisanes d'orge, reglisse & chiendant boüillis dans l'eau de riviere, & fuir toutes ces decoctions antiques faites de gayac, esquine, salsepareille, salsafras, & semblables ; parce que ce sont toutes drogues chaudes & dessicatives, & qui par ce moyen elles s'opposent entierement à la methode curatoire, qui doit toûjours tendre à rafraichir & humecter, suivant la contrarieté des causes de la maladie, tant primitives, antecedantes, que conjointes, ainsi qu'il a esté expliqué cy-devant : Car les humeurs estant renduës liquides &

fluides, elles sont plus facilement evacuée. De plus, c'est que tous dessicatifs sont astringeant, & par consequent contraire aux evacuations; car ils restraignent les humeurs en les dessechant, d'où procedent puis aprés les rescidives: Et ce qui est encore tres à remarquer, c'est que nuls dessicatifs ne sont anodins: c'est pourquoy au lieu d'adoucir & d'appaiser les douleurs ils les augmentent, tant durant le flux de bouche en y causant chaleur & acrimonie: ce qui fait souffrir les pauvres malades, que lors qu'ils sont pensez & hors des remedes, & que l'on les croit bien gueris, parce que ce qui paroissoit en dehors est effacé: Mais comme les humeurs ont esté par trop tost desseschées par le mauvais usage desdites decoctions, & non totalement

talement evacuez : c'eſt pourquoy il reſte toûjours quelque choſe de dur & de coagulé, tant dans la baze des puſtules & ulceres, que dans les humeurs, par toute l'habitude du corps, d'où procedent puis aprés des reſcidives tres-fâcheuſes : ce qui n'arrive jamais lors qu'ils ont eſté traitez methodiquement, & qu'ils ſe gouvernent bien aprés qu'ils ſont ſortis des remedes, ſuivant ce qui a eſté dit cy-devant.

Doncques les ptiſanes communes ſont meilleures que les anciennes decoctions, tant pour corriger la cauſe antecedante que la conjointe, qui ſont toute de feu ; parce que, comme il a déja eſté dit cy-devant, Venus eſt toûjours grande amie de Baccus, & il ne ſe fait point d'aſſemblée de ces deux ſexes pour ſe réjoüir, que les feſtins

remplis de bons morceaux bien assaisonnez, avec les ragouts de champignons bien salez & épicez, n'y soient mé lez ; car les dêbauches des femmes attirent volontiers celles du vin, & toutes les autres ; ce qui rend les personnes qui s'y adonnent par trop tres-échauffez : c'est pourquoy il est bien juste de les rafraîchir & humecter par l'abstinence & la boisson d'eau, afin de dissoudre tous les sels vitrioliques & tartareux, qu'ils ont de coagulés par tout leur corps, par un excez de chaleur provenant de l'usage des viandes salées & vitriolez, parce que le sel marin est un espece de vitriol & du tartre de vin, qui produisent tous les deux des sels fixes, & fort sujets à la coagulation : C'est pourquoy l'on ne peut trouver le remede pour

la contrarieté de la cauſe de leur mal que dans l'humectation, le rafraîchiſſement & la diſſolution des duretez coagulées, ce qui s'accomplit tres-bien par le regime de vivre cy-devant preſcrit, & par l'uſage du mercure ou argent vif de quelque maniere que l'on l'applique ; car aprés la diſſolution qu'il fait des duretez coagulées, par ſa tenuité de ſubſtance qui fait qu'il penetre tout, & ſuivant la chaleur naturelle, il entre au dedans du corps, paſſant de la circonference au centre. Il s'amalgame avec la ſubſtance du ſang, ou il choiſit la partie la plus ſemblable à luy, qui eſt la ſeroſité ſalée, & ainſi le diſſolvant s'unit avec le diſſoluble, ce qu'il fait par familiarité de ſubſtance, à cauſe de ſon ſel interne mineral & volatil qui eſt

le plus penetrant de tous les sels, aussi est-il le plus parfait, parce qu'il est le principe de toutes les substances methaliques, lequel s'unit tres-étroitement avec la serosité salée qui est au sang, qui est aussi tres volatile aprés qu'elle a esté toute disloute & rarefiée tant par la chaleur & le mouvement du mercure, que de la chaleur naturelle qui fait agir le tout ensemble, en sorte qu'ils ne se quittent jamais, que l'un n'ait fait sortir l'autre en forme de vapeur, lesquelles se condence en-haut parce qu'ils monte toûjours, suivant leur inclination naturelle, & étant parvenus à la bouche où ils trouvent un air froid que nous respirons, là ils ce condence & s'epessissent; car en montant ils entrainent avec eux tout le flegme

corrompu aprés l'avoir diſſoult, attenué, & convertit en vapeurs, lequel étant parvenu à la bouche, il s'épéſſit & tombe en bavant de la méme maniere que les choſes liquides, diſtilent dans le recipient lors qu'elles ſont condencées par le refrigeratoire, qui eſt au haut de la cucurbite. Or il faut que les choſes qui s'uniſſent entre elles, ſoient égales entre elles, autrement elles ne s'uniroient point: Comme par exemple, ſi une premiere choſe ſunit avec une ſeconde, & la ſeconde avec la troiſiéme, & ainſi de la quatriéme, il faut qu'il y ait égalité proportionnée entre elles, & c'eſt de cette maniere que les quatre elemens, les quatre ſaiſons de l'année, & les quatre humeurs du corps humain contenuës toutes dans la maſſe

du sang se mélent ensemble, quoy que toutes soient differentes en apparences, neanmoins elles sont égales entre-elles par raison proportionnelle, & c'est de toutes ses connoissances d'où procede la science des Chirurgiens, pour sçavoir parfaitement guerir la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, car le sang coulant d'une partie principale en une autre, il reçoit divers changemens selon leurs qualitez differentes, comme de se rarefier dans le cœur, de s'épaissir dans le cerveau, & de s'humecter dans le foye. Mais tout ainsi que l'eau claire ne s'incorpore point avec une terre seche & aride comme le sable; mais bien avec une terre grasse & onctueuse, d'où procede la generation & la production de

toutes les plantes, comme nous voyons les Jardiniers, les Laboureurs & Vignerons, qui mélent du fumier avec la terre, afin qu'elle soit plus grasse pour faire qu'elle rapporte davantage. De mesme le Mercure, ou argent vif, qui est une espece d'eau claire, des metaux, parce qu'elle s'incorpore facilement avec eux par le moyen de son sel methalique, & de sa familiarité de substance, & qu'il n'y a rien de plus gras & onctueux que les sels, & qui neanmoins resistent le plus longtemps au feu; parce qu'ils sont eux-mesmes de nature de feu, puis qu'ils en prennent les qualitez, qui se font connoistre par leurs effets, ainsi qu'il a déja esté dit. Aussi le Mercure, ou argent vif, ne se peut jamais incorporer avec tout ce qui est

sec & aride, comme le sable; mais il s'incorpore tres-bien avec tout ce qui est onctueux, & qui a beaucoup de sel en soy; parce qu'il n'y a rien de plus onctueux que les sels, ainsi que je viens de dire: c'est pourquoy ils servent tous à éteindre le Mercure, ou argent vif, & plus ils sont volatils, & plus ils s'incorporent facilement avec luy, par familiarité de substance: ainsi tous les esprits salineux sont propres à éteindre le Mercure, en separant ses parties en plusieurs menuës parcelles: & comme tous les esprits salins sont acides, il arrive aussi que toutes les liqueurs vegetales qui ont quelque acidité, comme le vinaigre, le jus d'orange, de citron, le verjus, bref toutes les liqueurs acides éteindent le Mercure; parce que ce sont tous sels re-

ſous à l'humide, comme auſſi fait la therebentine, qui eſt une eſpece de gomme vegetale, laquelle a plus de ſel volatil & acide que toutes les autres gommes enſemble, ainſi que l'experience montre par ſon eſprit, que l'on vend à tres-juſte prix. Le galbanum en a encore beaucoup, mais toutes les autres gommes ſeiches & arides, ne valent rien pour éteindre le Mercure: l'urine des animaux, & particulierement celle de l'homme, eſt encore propre pour éteindre le Mercure, à cauſe de ſa ſeroſité ſalineuſe, qui eſt acide lors qu'elle eſt fermentée; ce qui luy arrive par l'air exterieur, pour peu qu'elle ſoit gardée & repoſée; & meſme ſans eſtre fermentée elle l'éteint fort bien; comme auſſi fait la ſalive, qui eſt un flegme, ou-

une pituite salée ; c'est pourquoy le nom de salive luy a esté donné à cause de son sel. Toutes les graisses, comme huiles axonges & beures, sont encore propres pour éteindre le Mercure, parce qu'elles ont un sel en elles qui procede des animaux, ou des plantes d'où on les tirent, & les vieilles l'esteignent mieux que les nouvelles, parce qu'elles sont plus grasses & plus acides à cause de la fermentation de leurs substances. Le soulfre mineral y est encore tres-propre, parce qu'il est gras & onctueux, & qu'il a beaucoup d'esprit salineux : les eaux fortes y sont aussi tres-propres, parce qu'elles ne sont que des esprits salineux distilez du nitre & du vitriol : mais comme ces esprits procedent de deux sels fixes, comme le salpetre & le

vitriol ; auſſi ils ſont propres à fixer le Mercure pour en faire toutes les eſpeces de precipitez rouges , blancs, & de pluſieurs autres couleurs, ſelon les additions metaliques que l'on y met en le diſſoluant; puis ayant fait evaporer l'humide de cét eſprit ſalineux , le Mercure demeure au fond du vaiſſeau en poudre ſeiche , parce qu'il eſt coagulé avec le ſel fixe qui eſtoit dans l'eau-forte. Le ſel armoniac eſt encore propre à fixer le Mercure , quoy qu'ils ſoient tous les deux volatils : mais c'eſt d'une autre maniere que les precipitez ; car il ſe ſubliment enſemble à ſec , & s'attachent au haut du vaiſſeau ſublimatoire par l'action du feu : Et de toutes ces differentes preparatiōs du Mercure , quoy que tres-ingenieuſes, artificielles & de grand uſa-

ge pour la parfaite guerison de la Verolle, & de plusieurs autres maladies rebelles, tant pris par la bouche qu'appliqué exterieurement en onguent & liniment: Il n'y a que celle de l'onguent gris, appellé de Morbo, qui n'est qu'un simple mélange de vif argent, de therebentine, & d'axonge qui soit le plus en usage parmy tous les Chirurgiens, & mesme les Chimistes, qui se mélent d'en faire diverses preparations, n'ont aucune methode pour s'en servir bien à propos. Et cependant les peuples ignorans se leurre & se laissent dupper à tout cét attirail de cornuës, d'alambics & de matras qu'ils voyent, croyant que tels personnages sont les plus habiles gens: A quoy ils se trompent grandement; car ils sont plus propres à faire distiler, dis-

ſoudre, ou coaguler quelques matieres ſur leur fourneau par l'action du feu, qu'ils ne ſont pour penſer methodiquement les Malades pour legere que ſoit leur maladie, parce que toute leur étude & application ne conſiſte qu'à ſçavoir faire les drogues, & de les vendre au poids & à la meſure, & de leur donner le prix, ſelon qu'ils jugent qu'elles peuvent valoir, par la dépenſe qu'ils ont faite à les compoſer, & comme la vie des hommes eſt bornée chacune dans leurs exercices particuliers, & qu'elle eſt par trop courte pour eſtre expert en pluſieurs Arts également, c'eſt pourquoy les bons Chymiſtes n'ont pas beſoin de chercher de la beſongne ailleurs que dans leur laboratoire, puis que pour bien reüſſir en toutes les operations

de la Chymie, ils doivent trouver tous les airs de Musique, & toutes les proportions de Geometrie dans leur fourneau, aussi leur authorité & leur reputation ne consiste point à sçavoir penser des Malades; mais seulement à sçavoir bien composer les drogues pour les guerir. De la mesme maniere qu'un Coutelier qui est habile-Homme en son Art pour bien faire des rasoirs pour les Barbiers, & des Lancettes & Bistouris pour les Chirurgiens, sa reputation ne passe point jusque a sçavoir bien raser ny seigner, car ce n'est point l'employ auquel il est destiné, mais seulement de sçavoir bien faire les instrumens, pour pratiquer d'autres Arts que le sien, dont il ny a que ceux qui en sçavent faire un bon usage qui peuvent

juger de leur bonté, & non pas ceux qui les font: De la méme maniere que celuy qui chausse le soulier, juge mieux de sa bonté & de son bon usage que le Cordonnier qu'il l'a fait.

Cependant aujourd'huy que tout est corrompu, il se trouve autant de fâcheux Medecins & Chirurgiens pour les Malades, que de fâcheuses maladies à guerir; car il semble aux peuples que c'est assés de se dire Chymiste & d'avoir plusieurs fourneaux, alambics, cornuës, & matras, & mille phioles, pots & bouteilles en parades dans une salle, avec du charbon dans un mannequin, pour croire qu'ils ont trouvé un habile homme pour les guerir, & cependant toute la Chymie ne consiste qu'en deux simples operations seulement, qui sont dis-

soudre & coaguler, & quiconque les sçait bien faire, peut se vanter de sçavoir toute la pratique de la Chimie au supréme degré, (*solve & coagula*) sont le commencement, & la fin de cét Art, car aprés eux il n'y a plus rien à chercher.

Mais laissons l'a les Chimistes, & revenons au mercure ou argent vif, qui est leur pierre d'achoppement, & passons plus outre pour voir de quelle maniere il agit pour guerir la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, estant appliqué par dehors en forme de liniment ou pris par la bouche en bolus, ou poudre selon qu'il est dissout ou coagulé, & disons que s'il est appliqué par dehors en liniment avec l'onguent gris, qui se fait avec l'argent vif qu'il est dissout, car

éteindre le mercure ou le dissoudre, c'est la même chose, il n'y a que le plus ou le moins, & cette dissolution se fait avec la therebentine, & un peu d'huile d'olive pour avoir plûtost fait & de la xonge, en y mettant le quart de mercure pour livre d'onguent; mais pour moy je ne me regle qu'au poid du mercure, car c'est luy qui est l'ame de l'onguent: pour la therebentine & la xonge, elles ne sont que pour luy donner corps, & luy servir pour s'attacher aux pores du cuir par où il entre & penetre dans le corps, & montant en haut suivant son inclination naturelle volatile, il fait une espece de sublimation liquide, laquelle venant à la bouche où il trouve un air froid que nous respirons, là il se condense avec les humiditez p...

tuiteuses, avec lesquelles il se lie & s'unit par familiarité de substance, parce qu'il est onctueux de soy à cause de son sel, & là il fait une espece de distilation par le flux de bouche, de la méme maniere que le refrigeratoire condence les vapeurs qui subliment d'une cucurbite, & les fait distiler dans le recipient par le bec de l'alambic, & comme la serosité salée qui est au sang dans les veines, est la partie avec laquelle le mercure s'unit par familiarité de substance, laquelle venant à se sublimer en haut avec luy, elle cause à la bouche les mémes accidens que si le feu y passoit, parce que tous sels sont de nature de feu, & particulierement lors qu'ils sont fermentés plus qu'autrement, quoy qu'ils ont encore beaucoup plus d'acri-

monie, étant coagulés comme nous voyons par les effets des cauterres, des ſublimés, & des precipitez qui penetrent plus avant leurs corroſions & brûlures, qu'aucuns eſprits ſalins.

De plus le mercure étant une ſemence metalique, toutes ſemences ſont eſpece de feu, & tiennent de ſa nature, ainſi le mercure étant appliqué ſur le corps d'un Malade en forme de liniment, il y fait les mémes effets que le feu par où il paſſe, & la Maladie Venerienne qui eſt une autre eſpece de feu, parce qu'elle procede d'une ſemence fermentée & corrompuë, & que tous fermens ſont feux contre nature, ainſi qu'il a déja êté dit, & en ce rencontre c'eſt appliquer le feu au feu, qui eſt l'extreme remede à tous maux, parce qu'un plus grand

feu en détruit un moindre, comme nous voyons que l'esprit de vin guerit la brûlure, ce qu'il feroit encore mieux & plus promptement s'il étoit passé sur le vitriol calciné, ou sur l'huile de vitriol, parce qu'il acquereroit encore une plus grande chaleur, & la raison pour laquelle il arrive le plus souvent de si grands accidens à la bouche pendant le flux salival, c'est qu'il ne se trouve rien en nature de corrosifs que le feu & les sels; & mémes tous les sels tiennent de la nature du feu, comme étant engendré de luy, c'est pourquoy lors que cette serosité salée jointe avec la pituite & le mercure dissout à l'humide, vienne à distiler par la bouche, ils y causent les mémes effets que le feu & les sels, & tous esprits salins pourroient faire,

qui sont de causer inflammation, de corroder, & faire plusieurs pustules dont l'eruptiõ laisse des ulceres douloureux, à cause de la chaleur qu'il semblent qu'ils ayent le feu à la bouche qui leur consomme toutes les gencives, & leur dechaussent les dents, d'où il arrive souvent de grandes deperditions de substances, dont les Malades sont fort incommodez toutes leur vie aprés estre gueris.

Pour la grande puanteur qui est à la bouche pendant le flux de bouche, elle procede de la corruption des parties interieures de la bouche, & par la chaleur & l'humidité qui en sortent avec une fermentation graisseuse, provenant tant de l'onguent de mercure que de la graisse du corps du Malade; car toute corruption de graisse est

beaucoup plus puante que de toute autre substances : Aussi nous voyons que les Malades deviennent maigres aprés le flux de bouche, mols, lâches & debiles, ce qui leur arrive tant par les evacuations, que par la longue diette qu'ils font, jointe à la tristesse pour raison des douleurs, & des insomnies qu'ils souffrent, toutes lesquelles choses rendent les corps maigres, mols, lâches, & debiles, aussi plus les personnes sont grasses, & plus il y a de precautions à prendre devant que de les exposer à ce remede, parce que lors que la graisse vient à se fondre trop à coup, elle cause toûjours de grands accidens, & la raison pourquoy la fiévre arrive rarement aprês avoir esté frotté de l'onguent de mercure, c'est que toutes fiévres proce-

dent d'obstruction en quelque partie que ce soit : Doncque il faut que le mouvement circulaire du sang, soit intercepté aux grandes ou aux petites veines, ce qui n'arrive guere aprés avoir esté frotté de mercure, parce qu'il attenuë les humeurs, & les rend coulantes & subtiles, en sorte qu'elles ne peuvent faire d'obstruction, en quelque lieu que ce soit, & par ce moyen la fiévre ne les prend point, laquelle ne manqueroit jamais d'arriver durant les grandes inflammations, douleurs, & insomnies qui accompagnent le flux de bouche, & c'est pour cette raison qu'il ne faut jamais entreprendre la cure des Malades de cette maladie par le mercure, que auparavant l'administration d'une bonne diette, accompagnée des seignées

& purgations convenables, & des bains d'eaux douce; & de l'usage des ptisannes humectantes & adoucissantes, à cause de l'acrimonie des humeurs n'ayent precedé, ainsi qu'il a déja esté dit, suivant l'avis d'un docte Medecin, si celuy qui entreprend telles cures n'a pas toutes les connoissances necessaires pour cét effet; car dans les occasions d'outeuses, il faut toûjours consulter les experts, & ceux qui pretendent arrêter la furie du flux de bouche par les remedes purgatifs, se trompent encore lourdement, parce que tous purgatifs échauffent les uns plus, les autres moins, & par ce moyen ils augmentent l'imflammation & la douleur; mais au lieu de purgations, l'on peut user d'une diette plus aqueuse, avec quelques seignées & lave-
mens

mens doux & benins, pour ad-
doucir lacrimonie des humeurs,
& appaiſer les inflammations &
les douleurs, & pluſieurs autres
accidens, avec les gargariſmes
d'eaux d'orge tiede ſans miel,
& les gelée de veau, & boüil-
lons de poulets, laiſſans couler
le flux doucement, aprés quoy
lors que la furie des accidens
eſt paſſée ; l'on peut mettre
dans les gargariſmes la deco-
ction d'orge, plantin, aigremoi-
ne & grande conſoulde, & cet-
te decoction étant paſſée à tra-
vers un linge blanc, l'on y peut
délayer le miel roſat, & quel-
quefois un peu d'Egiptiac, prin-
cipalement lors qu'il y a grandes
pourritures à la bouche, pour
detergir & mondifier les ulce-
res, & aprés qu'ils ſont gueris,
& qu'il y reſte des cicatrices
dure au dedans de la bouche,

qui empêchent les mouvemens de la machoire inferieure, l'on peut user des gargarismes, faits avec une decoction de racine de mauve de guimauve, graine de lin est grande, consoulde, & étant passée à travers un linge blanc, y délayer de bon miel commun, & laisser de ce gargarisme incessamment dans la bouche, afin de r'amollir les duretez des cicatrices, & faire mouvoir souvent la machoire, en haut, en bas, & à costé, & mettre de la laine avec de l'huile de lis pendant la nuit, sous les angles de la machoire inferieure.

Et si aprés l'usage de tous ces remedes il y a au dedans des brides causées par les cicatrices des ulceres, qui empéchent tous les mouvemens de ladite machoire, il faut les couper avec

la pointe du ciſeau, ou du Biſtoris deſſus & deſſous ; car ſi l'on ne les coupent que par la moitié ce ne ſera rien avancer.

Sur le déclin du flux de bouche, l'on peut nourrir les Malades plus largement, pourveu que toutes les marques exterieures ſoient effacées, & qu'il n'y ait aucun accidens, ſans pourtant ſe hâter de leur donner du vin : Mais au contraire, il vaut mieux les mettre au lait, qui leur eſt d'un agreable ſecours en cette occaſion, parce qu'il adoucit toutes lacrimonie des humeurs, & rétablit les Malades promptement, pourveu qu'on ait le ſoin de tenir le ventre libre pendant ſon uſage, ſoit par lavement ou par ptiſanne laxative. Le flux de bouche evacuë les humeurs groſſes, épeſſes & viſqueuſes

plus que toutes autres evacuations, comme aussi fait le flux de ventre & le vomissement. Mais pour le flux d'urine & les sueurs, ils n'evacuent que les humeurs tenuës & subtiles, & qui sont les excremens de la troisiéme coction, & telles evacuations sont convenables lors que la maladie est rescente: mais lors quelle est confirmée, il faut faire de plus grandes evacuations pour la guerir, & pour se bien comporter en cét exercice, il faut considerer qu'il y a deux methodes pour pratiquer les Arts, sçavoir, l'une inventive, & l'autre dispositive. La methode inventive se tire de la nature, & de l'Art que nous pratiquons: Et la methode dispositive nous enseigne de qu'elle maniere les choses qui ont esté inventées, doivent é-

tre diſpoſées pour la fin de leur invention : & ces deux methodes ſont differentes, en ce que pour inventer quelque choſe, il faut commencer par les choſes ſingulieres ; mais pour les bien diſpoſer, il en faut commencer l'adminiſtration par les choſes generales, & lors que les choſes generales ſont bien établies pour l'adminiſtration des choſes ſingulieres, pour lors nous pouvons de nous-mémes en tirer pluſieurs grands avantages, & dans l'uſage des remedes, la premiere application doit guider la ſeconde, & la ſeconde la troiſiéme, & ainſi de la quatriéme, afin de pouvoir augmenter ou diminuer leur forces ſelon leur effet, & ne point faire comme ceux qui traitent l'Art ſans raiſon, & qui n'ont qu'un ſeul remede à

tous maux, comme emplâtre, un baume, un onguent, & semblables; car ceux-là ressemblent aux mauvais Cordonniers qui chaussent tout le monde sur une méme forme.

Enfin il faut remarquer que plus la cause conjointe des maladies est éloignée de la chylose, qui est la premiere coction des alimens, qui se fait à l'estomac, & plus les remedes pris par la bouche ont de peine d'évacuer l'humeur qui est la cause du mal, comme en la Verolle vulgairement dite la Maladie Venerienne; c'est pourquoy ils doivent avoir plus de force, afin d'attirer l'humeur de la circonference au centre, pour la pouvoir evacuer par les selles, ou par vomissement, ou par les urines, par le flux de bouche; c'est pourquoy en cette

occasion l'usage du mercure coagulé n'est pas mauvais, comme sont toutes les especes de precipités, pris en poudres ou en bolus, & en continuer l'usage pendant quelque temps, laissant des jours alternatifs, a quoy l'usage du precipité rouge, n'est pas mauvais depuis dix grains, jusque à quinze ou vingt pour les plus robustes, pris dans de bonne theriaque, ou un jaune d'œuf, ou confection hamec, & il ne faut point craindre sa corrosion, car il s'y trouve toûjours au fond de l'estomac une assez grande quantité de flegme gros, visqueux, & muccilagineux, pour empêcher sa corrosion : Et même quoy qu'il cause le flux de bouche comme par l'usage des frictions & parfums, il ne cause pas de si grand desordre que par les frictions,

d'autant que sa grande humidité est evaporée avec les esprits salineux de l'eau forte ; ce qui rend son sel mineral interne, beaucoup plus purgatif, ainsi que l'experience fait connoître par les grandes evacuations qu'il fait, tant par vomissement que par les selles & par les urines: mais pour moy, quoy que je m'en sois servy plusieurs fois avec heureux succez, je ne m'en sers plus de simple, car pendant la dissolution avec l'eau forte, j'ajoûte quelque autre metal selon l'indication, pour laquelle je m'en veut servir, car comme le mercure est un protée qui prend toutes sortes de figures étant meslés dans sa dissolution, avec d'autre substances methalique, & avec lesquelles il se coagule, aprés que l'évaporation de l'esprit salineux

de l'eau forte eſt faite, il prend avec ſoy les qualitez du metal, avec lequel il eſt conjoint, de ſorte qu'on le peut rendre vomitif, purgatif, diuretique, ſudorifique, & ſalivieux plus ou moins, ſelon la mixtion que l'on en fait, car il ne ſe peut rien faire de bien dans la nature n'y dans les Arts, ſans mixtion ou mélange de differentes ſubſtances & qualitez, & c'eſt en quoy conſiſte l'harmonie, dont par ce moyen au lieu de precipité rouge, l'on en peut faire de differentes couleurs, deſquelles on ſe peut ſervir avec heureux ſuccés, tant pris par la bouche, qu'appliqué par dehors,

Le vomiſſement eſt tres convenable pour la gueriſon de la verole, & en toutes autres maladies longues & rebelles; car c'eſt un remede revulſif & eva-

cuatif, qui purge principalement l'estomac, & toutes les parties voisines. Il est propre à ceux qui ont les parties superieures fortes, & est contraire aux poulmoniques; & le mercure precipité est un bon remede pour cét effet; car il est revulsif & evacuatif en mesme temps: Et comme cette maladie est toûjours composée, & rarement simple, il corrige la cause antecedante & la conjointe toute ensemble, sans autre preparation: & un tel remede est tres-propre aux armées pour quantité de pauvres Soldats, qui n'ont ny le moyen, ny le temps de se faire traiter autrement; car il chasse par haut & par bas quãtité d'humeurs cruës, visqueuses & pourries, & par sa chaleur il aide à la coction des autres plus éloignées: ce que ne font pas tous les autres remedes

pour le mesme usage. De plus, c'est que le mercure est grand amy du foye par sa chaleur & par son humidité, laquelle il fait connoistre par son mouvement continuel, dautant qu'il n'y a point de mouvement sans chaleur, & son humidité se fait connoistre par ses effets, parce qu'il r'amollit tout ce qu'il trouve de dur & de coagulé dans le corps, & par ce moyen il penetre facilement toute la substance du parenchyme du foye, & passe de sa partie cave, à sa partie gibbe, lors qu'il a esté pris par la bouche, d'où il chasse toutes les impuretez de l'estomac par vomissement, & par les selles, pourveu que l'addition d'un autre soit faite bien à propos, ou au contraire il passe de sa partie gibbe à sa partie cave, lors qu'il a esté appliqué

exterieurement par les frictions ou en parfums, & aprés avoir evacué tout ce qu'il trouve de mauvais dans les vaisseaux, par urines, & par les sueurs, il monte en haut à la bouche, & par ce moyen il purge également toutes les parties, tant internes qu'externes, ce qu'il fait connoitre par experiences, & pour preuve qu'il est le meilleur de tous les autres remedes, pour la parfaite guerison de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, c'est que immediatement aprés son usage, toutes les marques exterieures de cette maladie s'effacent entierement, ce quelle ne font jamais par l'usage de tous les remedes.

La soif arrive aux verolez au commencement & durant l'administration du mercure, à rai-

ſon que le foye eſt échauffé, ce qui contraint l'eſtomac d'attirer à ſoy de l'humidité pour le rafraîchir, & en pareille occaſion, il ne faut point empêcher les Malades de boire de bonne ptiſanne, d'orge, regliſſe, & chiendant, & non point de ſes vieilles decoctions de gayac, eſquine, ſalſeparelle, & ſalſafras, qui les échauffent encore d'avantage, & augmentent l'acrimonie des humeurs ſalées que le mercure fait evacuer par le flux de bouche. Ceux qui ont de la peine à eſtre provoquez au flux de bouche par les frictions de l'onguent de mercure, ceux là ont l'eſtomac froid & remply d'un flegme gros & viſqueux, & il eſt bon aprés la deux ou la troiſiéme friction, de leur faire prendre dans un jaune d'œuf, douze ou quinze

grains de precipité, parce qu'il evacuë par le vomissement, par le flux de ventre, toutes les grosses humeurs qu'il trouve dans l'estomac & boyaux, & par ce moyẽ l'on evitera les accidens qui arrivent tous les jours à plusieurs, qui voyant qu'ils ne peuvent donner le flux de bouche par les frictions, ils en augmentent le nombre & la doze du mercure, en sorte qu'il faut que le Malade fluë ou qu'il creve, ce qui n'est que trop vulgaire au prejudice de la Republique, & au déshonneur de nôtre profession, & s'ils en réchappe quelques-uns, il leur demeure des incommoditez si grandes que souvent il vaudroit mieux qu'ils y fussent morts, que d'en estre réchappez. Pour ce qui regarde les chaudes pisses gonorées & carnositez, qui arrivent dans le

conduit de la verge aprés le coït, que plusieurs sçavent qu'il en passe un assez grand nombre par mes mains, & qui en sortent fort contents, & satisfaits : C'est une pratique particuliere, à laquelle l'usage du mercure n'est nullement necessaire, à moins qu'il n'y ait ulceres au col de la vessie, ou pour lors je me sers d'une injection particuliere, tant pour les hommes que pour les femmes, qui fait des effets merveilleux, dans laquelle il entre une espece de precipité en petite quantité, incorporé avec du miel commun & vin rouge ; mais l'administration des remedes generaux bien & duëment faite, tant par diette, seignée, que purgations convenables, sont d'un grand avancement à cette maladie, devant l'usage d'aucuns

remedes particuliers.

Donc une bonne injection puis aprés fait des merveilles entre tous autres, tant pour des chaudepisses gonorées que carnositez, ausquelles il est quelquefois necessaire d'user de la bougie, principalement lors que l'urine ne peut sortir facilement: Mais comme souvent toutes ces indispositions ne sont point simples, & qu'elles sont composées avec d'autres accidens & symptomes, c'est pourquoy en pareille rencontre l'on est obligé de se servir d'une cure commune, qui corrige la cause antecedante, & la conjointe en mesme temps: Ce qui ne se peut accomplir methodiquement que par la mixtion en la composition des remedes; car aux maladies simples il faut des remedes simples, mais aux composées il faut des

des remedes compofez, qui eft tout ce qu'il y a de plus difficile dans l'Art de Medecine & de Chirurgie, & ce qui fait que la plufpart du temps l'on n'agit que par conjecture, & principalement du commencement; c'eft pourquoy il faut fuivre le precepte que j'ay donné cy-devant, que la premiere application d'un remede doit guider la feconde, & la feconde la troifiéme, & ainfi de la quatriéme, en augmentant ou diminuant leur force felon la neceffité urgente; car pour fçavoir la verité en toutes chofes il faut agir par methode, puifque la clarté de toutes les connoiffances humaines dépend de l'ordre 1. 2. 3. & 4. mais le malheur en tout cecy, c'eft que nul Art ne fe peut apprendre par lettre, parce qu'il y a plufieurs chofes qui ne fe peuvent

écrire, & pour s'y rendre expert, il faut travailler & voir souvent faire les bons Maîtres, & avoir societé avec eux; autrement l'on ne profite guere.

Enfin je peux dire que le mercure où argent vif preparé, selon les differentes manieres qu'on le peut employer pour la parfaite guerison de diverses maladies rebelles, est l'or potable & le seul consolateur des Malades; car il semble qu'il ait en luy quelque chose de vivant qui se remarque dans son mouvement continuel, & comme il est le veritable mondificatif interne de toute la masse du sang, ainsi que l'experience le montre tous les jours.

J'ose dire encore de plus qu'il à quelque espece de sagesse, parce qu'en purgeant le mau-

vais, il conserve le bon, pourveu qu'il soit bien administré; autrement il ressemble souvent au glaive entre les mains d'un fol & incensé, lequel peut faire un paricide, quoy qu'il ne soit destiné que pour une action heroïque : Il guerit toutes sortes d'infections externes, c'est pourquoy il n'appartient qu'aux Chirurgiens de le sçavoir bien manier, comme galles, roignes, tignes, ulceres, caries d'os, canceres, gouttes escroüelles, *noli me tangere* : Il résout toutes sortes de duretez & anchyloses des jointures, comme aussi toutes les élevations d'os causées par la Verolle, que l'on nomment nodus, tophes, & exostoze, & pris par la bouche, ou appliquez par dehors, il est vomitif, purgatif, diuretique, sudorifique, annodin, sommifaire,

& donne le flux de bouche, par ou il evacuë une grande abondance de pituite & flegme pourry, qui est cause de plusieurs maladies longues & rebelles, & particulierement de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne.

Et il est certain que sans le secours du mercure, ou argent vif, & la bonne application d'iceluy, par la main des sçavans, & experts Chirurgiens, toutes les Maladeries de France seroient encore pleines de ladres, comme elles étoient anciennement, parce qu'elles n'étoient instituées que pour eux, qui étoient toutes vieilles Verolles incurables, qui leur rongeoit les membres jusques aux os, & à la fin tout leurs corps tomboient en pourriture, & mourroient ainsi languissans & mise-

rables, ce que l'on ne voit plus à present; ce qui eſt encore fort commun en Eſpagne, où il y a de certains Hôpitaux où l'on traite ces ſortes de malades que l'on nomment les Maiſons ſaintes, à cauſe des decoctions de gayac qu'ils leur font boire, qu'ils nomment le bois Saint. Ce que j'ay appris d'un Eſpagnol qui tomba entre mes mains il y a environ trois ans, qui avoit eſté traité à Madrid pour la premiere fois; & voyant qu'il n'eſtoit point guery, il fut ſe mettre dans l'une de ces Maiſons pour ſe faire traiter de nouveau, non point par indigence, mais par devotion, en faiſant quelques aumônes audit Hôpital, dans lequel il demeura l'eſpace de trois mois ſans eſtre gueri: ce qui l'obligea de feindre un voyage au Pays-Bas pour voir

la Flandre Espagnole, où en passant il resta à Paris chez moy environ six sémaines, où il laissa toute sa verole avec un certain nombre de bonnes pistoles, dont je fus fort satisfait, & luy aussi, & je peux dire avec verité qu'il n'y a point de maladies, telle qu'elle soit, causée par le vice des humeurs corrompuës qui puisse resister au mercure, pourveu que l'on en sçache faire un bon usage : Ce que je souhaite que chacun fasse pour le bien & utilité publique, & pour la gloire de Dieu.

Mais pour montrer l'Art de Chirurgie, les Exẽples des Maîtres qui le pratiquent avec methode & raison, sont toûjours les plus convenables; car celles que l'on emprunte d'autruy sont par trop éloignées, comme tout ce qui s'apprend par la lecture

des livres seulement, & mesme dans les preceptes des Arts, il faut mettre des Exemples exprés, conformes aux regles de l'Art; car les propres Exemples rendent toûjours les preceptes plus evidens.

Hippocrate a beaucoup aimé la purgation du ventre en plusieurs maladies, & principalement en considerant la vehemence de l'humeur, ou la grandeur de la maladie, & dit que purgation par le ventre est profitable en beaucoup d'ulceres; mais particulierement aux playes de teste, du ventre & des articles; comme aussi où il y a danger de carie aux os: Davantage, où les sutures sont convenables, & où il y a erosion d'humeurs, & aux ulceres serpens & phagedenes, & autres affections qui rendent les ulceres diuturnes &

de longue durée, & où il faut uſer de ligature; car en toutes telles affections les purgations ſont convenables, comme auſſi en la cure des ulceres cacoëtes, comme ſont les Veroliques, à cauſe de la cacochymie, qui eſt un vice de qualité aux humeurs, ainſi qu'il a eſté dit cy-devant: car en ces rencontres il faut avoir toûjours égard premierement à la cure de tout le corps, par ſeignées, purgations & bon regime de vivre convenable; parce qu'il faut tenir pour une regle generale que toûjours les indications curatives ſont correſpondantes au nombre des affections contre nature.

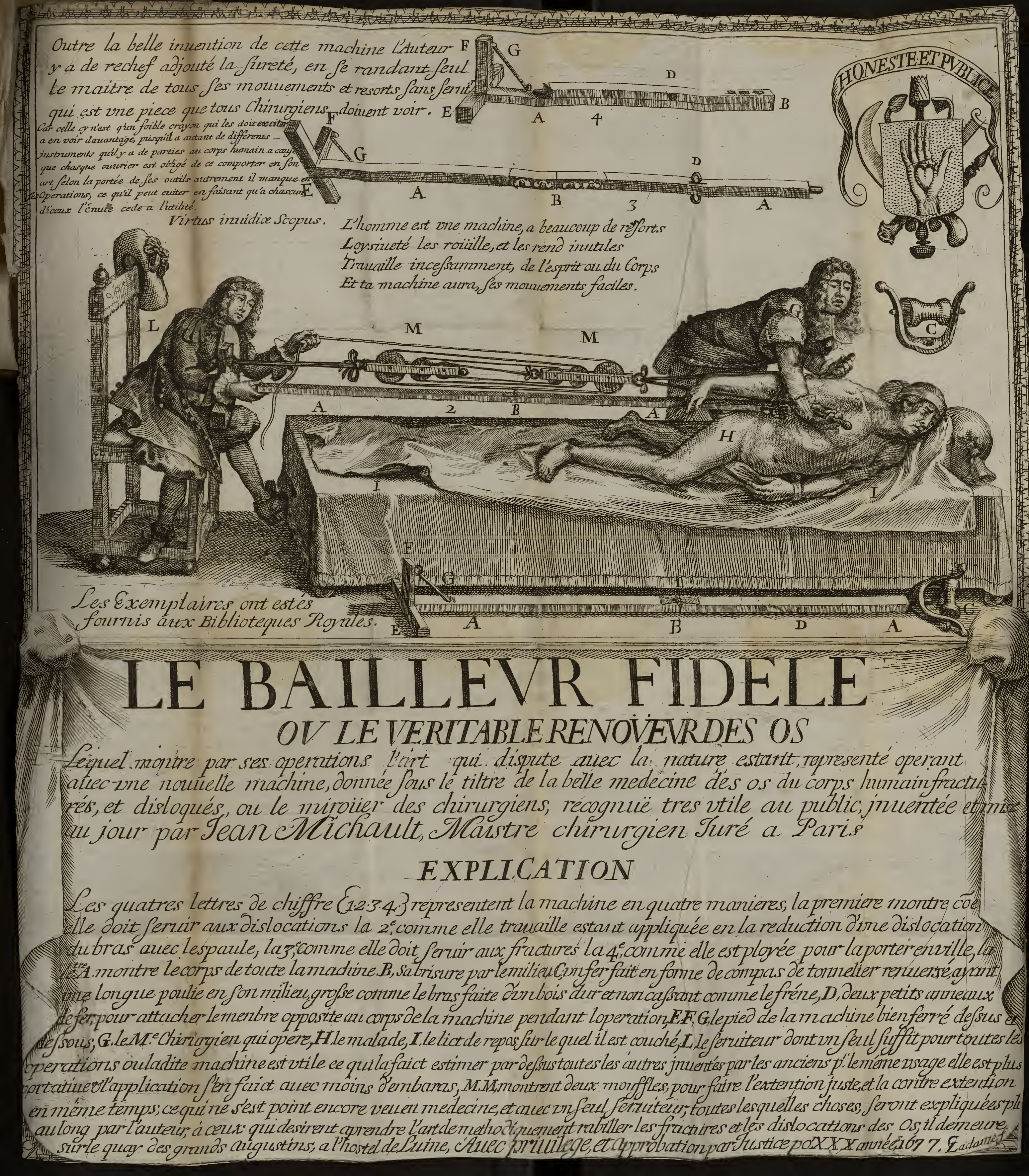
Doncques, ſuivant tous ces peceptes, il faut que les Chirurgiens qui veulent adminiſtrer l'Art de Chirurgie par raiſon & methode, & particulierement

cure de la Verole, ayent égard premierement à evacuer l'humeur vicieuſe qui abonde le plus au corps, avec des remedes convenables en purgeant les Malades, ſelon la nature des humeurs, & chaſſer au dehors les choſes qui empêchent les œuvres de la Nature, & telle partie de l'Art s'appelle prevoyance, c'eſt à dire pour prevenir de loin les accidens qui pourroient ſurvenir, comme ſont les lignes à une armée qui veut aſſieger une ville, & en cette occaſion l'on y comprend toute les ſeignées, les purgations, inciſions, & extirpations de membres gangrenez; pour empêcher le mal de paſſer outre, quoy que pluſieurs attribuent toutes ces choſes à l'acte curatif; mais c'eſt improprement.

Il en est de même pour la cure des playes d'arquebusades, car pour en prevoir les accidens, il faut avoir égard à toutes ces choses; c'est pourquoy elles peuvent estre mises au rang des maladies aiguës, à cause de la fiévre, de la douleur, & des fluxions, & inflammations qui les accompagnent, d'où il arrive souvent des réveries, & des convulsions mortelles. Mais la premiere indication est d'oster les corps étranges, & la mondification se doit faire avec de bon precipité, mis dans les digestifs comme pour mondifier les ulceres veroliques, car en ce rencontre, il faut appliquer le feu au feu, qui est l'extréme remede à tous maux: Et il est certain que les Chirurgiens qui sçauront methodiquement remedier aux

fractures, & aux dislocations des os, & guerir les playes d'arquebusades, & la Verolle, pourront sans doute éviter un grand nombre d'extirpations de membres, & d'estropiement de jointures, faute dequoy il y a beaucoup de bons Soldats en France qui pourroient combattre, comme y étant tres-propres & bien exercées, qui sont reduits à camper dans le Château Royal des Invalides.

FIN.



LE BAILLEVR FIDELE

OV LE VERITABLE RENOVEVR DES OS

Lequel montre par ses operations l'art qui dispute auec la nature estant, representé operant auec vne nouuelle machine, donnée ſous le tiltre de la belle medecine des os du corps humain fracturés, et disloqués, ou le miroüer des chirurgiens, recognuë tres vtile au public, jnuentée et mise au jour par Jean Michault, Maistre chirurgien Juré a Paris

EXPLICATION

Les quatres lettres de chiffre (1.2.3.4.) representent la machine en quatre manieres, la premiere montre comme elle doit ſeruir aux dislocations la 2e. comme elle trauaille estant appliquée en la reduction d'vne dislocation du bras auec lespaule, la 3e. comme elle doit ſeruir aux fractures la 4e. comme elle est ployée pour la porter en ville, la 1re. A. montre le corps de toute la machine. B, Sa brisure par le milieu, C, vn fer fait en forme de compas de tonnelier renuersé, ayant vne longue poulie en ſon milieu, groſſe comme le bras faite d'vn bois dur et non caſſant comme le fréne, D, deux petits anneaux de fer, pour attacher le menbre opposite au corps de la machine pendant loperation, E.F. G, le pied de la machine bien ferré deſſus et deſſous, G. le Me. Chirurgien qui opere, H. le malade, I. le lict de repos ſur le quel il est couché, L, le ſeruiteur dont vn ſeul ſuffit pour toutes les operations ou la dite machine est vtile ce qui la faict estimer par deſſus toutes les autres jnuentés par les anciens pr. le méme vsage elle est plus portatiue et l'application ſen faict auec moins d'embaras, M.M, montrent deux mouffles, pour faire l'extention juste, et la contre extention en même temps, ce qui ne s'est point encore veu en medecine, et auec vn ſeul ſeruiteur; toutes lesquelles choses, ſeront expliquées plus au long par l'auteur, à ceux qui desirent aprendre l'art de methodiquement rabiller les fractures et les dislocations des Os, il demeure, sur le quay des grands augustins, a l'hostel de Luine, Auec priuilege, et approbation par Justice po. XXX année, 1677. Ladame f.

